

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

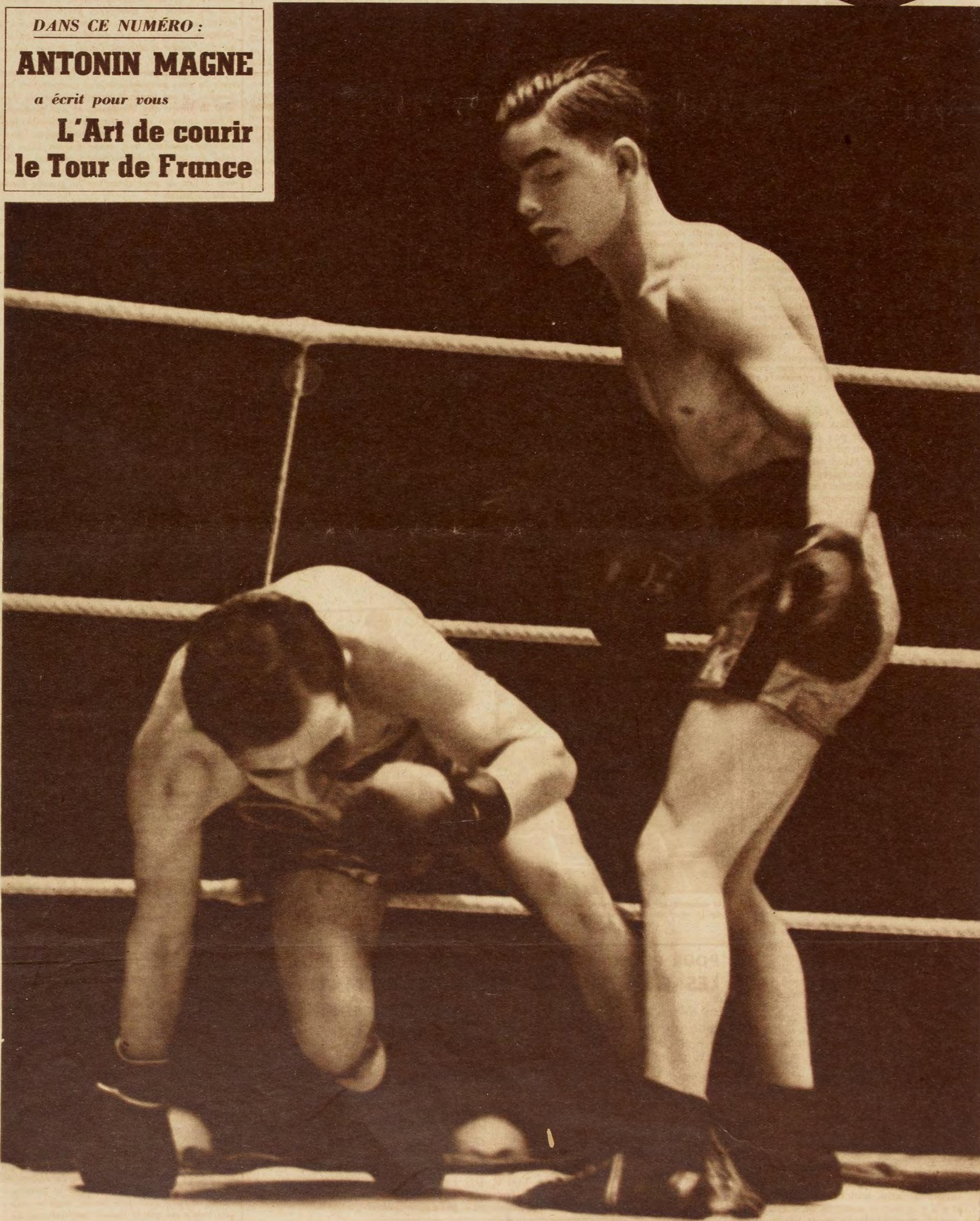


DANS CE NUMÉRO :

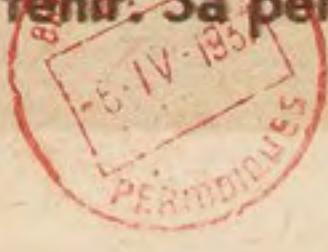
ANTONIN MAGNE

a écrit pour vous

**L'Art de courir
le Tour de France**



PALAIS DES SPORTS : Peter Kane-Decico. — Peter Kane, qui devait l'emporter en un peu plus d'une minute, vient d'envoyer Decico à terre et semble tout à fait perplexe sur la conduite à tenir. Sa perplexité sera de courte durée.



match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

LE SPORT. LES GENS. LES FAITS

DANS La Vie sportive et les Sports illustrés, de Bruxelles, notre confrère Van Godtsenhoven écrit :

En face de cette pléie de jeunes Belges, le cyclisme français oppose ses éternelles vedettes : Speicher, Lapébie, Le Grevès, Archambaud. Puis aussi, un mois par an, Antonin Magne. Derrière eux : rien. Car on ne voit aucun jeune qui puisse venir un jour remplacer ces vedettes qui tiennent déjà le pavé depuis plus d'un lustre.

La faiblesse actuelle du cyclisme français est apparue totale durant cette journée, et ce n'est point le rappel des résultats de Paris-Nice qui me fera changer d'opinion. Vergili ? Une course excellente, mais cet homme a-t-il la classe des grands vainqueurs ? J'en doute. Seul Botquint m'a fait impression, non point tellement par sa course que par sa jeunesse. Ce gamin de 19 ans, solide comme un arbre, grand comme Kaers et presque aussi puissant, a débuté chez les pros il y a une semaine dans le National français où il se classa huitième, je crois. Dimanche, dans Paris-Roubaix, il fut le dernier à lâcher sur les pavés — après Speicher et Vergili. Qu'on ne le retrouve pas à l'arrivée dans les 43 premiers laisse entendre qu'il manque encore un peu de fond, comme tous les jeunes, mais ce défaut s'atténue avec la pratique.

C'est la seule lueur qu'on aperçoive dans le cyclisme français qui va traverser une crise plus profonde que celle que nous connûmes en Belgique de 1930 à 1935...

Le confrère est sévère et sans doute pas très juste. Les « éternelles vedettes » du cyclisme français n'ont pas plus de bouteille que les Rebruy, Hendrickx, Danneels, de Caluwé ou autres Maes ou Vervaecke. Il est certain que les victoires de Lapébie, dans Paris-Nice, du même Lapébie et de Le Grevès dans le Critérium de la Route n'ont pas été confirmées par une bonne tenue des coureurs cyclistes français dans Paris-Roubaix. Mais la saison cycliste est à peine commencée et il n'est pas temps de désespérer. Sur le dur parcours de Paris-Roubaix, compliqué d'un vent glacial et de pluie, les Français ne sont jamais très à l'aise.

Je ne veux diminuer ni la belle victoire de Rossi, ni le gros succès des jeunes coureurs belges ; je plaide seulement les circonstances atténuantes pour les Français avec l'espoir qu'ils auront à cœur de démentir les critiques pessimistes dont on les accable déjà.

Il est agréable de noter que nos équipes de rugby et de football, en déplacement à l'étranger pour les fêtes de Pâques, se sont brillamment comportées. On citera particulièrement, en rugby, la victoire des Scolaires et des Universitaires français sur leurs adversaires allemands. Dominés en mêlée par des groupements plus puissants, nos joueurs de rugby ont su, par leur technique et leur adresse, renverser la situation à leur profit.

En football, le Red Star a gagné le Tournoi international de Liège, battant une équipe anglaise et une équipe belge et produisant la meilleure impression.

La « classe » a parlé. Sochaux a battu d'une indiscutable façon la courageuse équipe de Boulogne qui n'a pu que durer jusqu'à la mi-temps. Sochaux, en seconde mi-temps, a marqué six buts, tous jolis, nets et propres. Rouen s'est incliné, de son côté, devant un Strasbourg très en verve. La finale de la Coupe de France opposera deux des meilleures équipes professionnelles de France. N'est-ce pas conforme à la logique ?

Tandis qu'on s'acharne, en France, à paralyser, par des vexations douanières, nos champions du volant, à l'étranger ils sont l'objet de toutes les attentions et de tous les encouragements. Ce n'est pas s'aventurer dans les sentiers de la politique que de constater que M. Hitler ou M. Mussolini favorisent l'essor du sport automobile, assistent aux grandes courses et célèbrent les succès de leurs nationaux. En France, l'Etat n'a pas encore compris qu'il était de son intérêt de soutenir le sport automobile, puissant levier de l'importante industrie de l'auto.

René LEHMANN.

De l'imagination, Messieurs les Organisateurs

Il n'y eut à Paris, la semaine dernière, qu'un sujet de conversation : « Irrez-vous à Oxford-Cambridge ? » Car cette exhibition des deux célèbres formations britanniques en Seine était devenue, dans l'esprit des gens, une réplique du fameux duel annuel sur la Tamise. Les dirigeants de la Fédération d'aviron peuvent être fiers de la magnifique propagande qui a été faite en faveur du sport qu'ils régissent. J'ai souvenir qu'il n'y a pas si longtemps encore nous plaisantions, à la salle de rédaction, le chargé de rubrique de l'Aviron. Une blague traditionnelle voulait que nous lui annonçions périodiquement la disparition brusque de sa clientèle sous la forme de la nouvelle de la mort de son unique lecteur. Maintenant, depuis qu'il a vu la foule massée au long des rives du bassin de Suresnes, il bombe le torse à juste raison.

Le succès de ce très beau spectacle sportif a été complet. Et c'est cette réussite que je veux commenter aujourd'hui. On s'est étonné dernièrement du succès remporté par un match amical sans grand intérêt par lui-même, mais qui attira la foule parce qu'on pouvait comparer ce jour-là deux des plus célèbres goals : Ricardo Zamora et Rudi Hoenen.

En vérité, ceci nous indique que chaque fois que les organisateurs de spectacles sportifs font monter de quelque ingéniosité, en masse le grand public répond à leur appel. Le football, qui a su organiser parfaitement ses matches internationaux, a su détourner à son profit la faveur que la foule portait autrefois aux grandes rencontres franco-britanniques de rugby. Le prochain France-Italie vaut déjà aux organisateurs une location monstrueuse.

Ceci revient à dire que le métier de promoteur ou d'animateur n'est pas à la portée de tout le monde. Cherchez bien et vous trouverez toujours à la base de la décadence d'une spécialité sportive un manque d'imagination chez les organisateurs.

Voyez ce qu'un Paoli a fait de la lutte qui semblait définitivement morte voici quelques années. Il a simplement rajeuni la formule, a présenté des vedettes nouvelles, et le public est revenu.

Par contre, la boxe végète. Elle se meurt à petit feu parce qu'on n'a pas su réveiller notre attention. Nous souffrons de la mediocrité. Qu'attend-on pour nous présenter les hommes sur des distances nouvelles ? Les dix rounds sont presque toujours trop courts pour les grands combats. Si les batailles durs étaient autorisés, peut-être verrions-nous paraître de nouveaux puncheurs. Enfin le grand public sent que la prospection est faite sans logique et que les hommes qui nous sont présentés le sont plus généralement en raison du piston que de leur valeur directe.

Il en est de même de la natation qui sommeille et de quelques autres sports dont nous traiterons une prochaine fois.

Mais en terminant ces quelques réflexions je voudrais rappeler aux organisateurs l'exemple de Henri Desgrange. En dépit d'un succès considérable, et qui va chaque année grandissant, Desgrange ne cesse d'apporter des modifications à l'organisation de son Tour de France. Inlassablement il s'efforce à renouveler la formule. C'est le secret du succès.

Allons, Messieurs, un peu d'imagination !

Jean ANTOINE.



Il semble ici bien dépité, le champion Falk Hansen, à la suite d'une bûche au cours de la réunion de dimanche au Vel d'Hiv'. Mais il prend philosophiquement son parti de l'accident, en attendant les secours.

POUR PRENDRE DATE LES GRANDS CONCOURS DE « MATCH »

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que MATCH prépare, à leur intention, de grands concours de pronostics sur les courses cyclistes. Nous donnerons, dès notre prochain numéro, tous les détails sur ces concours qui porteront sur les courses suivantes :

PARIS-TOURS ; PARIS-LILLE ; CIRCUIT DE PARIS ; PARIS-SAINT-

D'autre part, à l'occasion du TOUR DE FRANCE, « MATCH » lancera un concours de pronostics d'une formule inédite qui sera, lui aussi, doté de nombreux prix

A BIENTOT TOUS LES DETAILS
LISEZ MATCH CHAQUE SEMAINE

LA TRIBUNE DE LA PRESSE

Il faut revaloriser...
Attention ! Le prestige du titre s'en va !

Le titre de champion national et même international semble, dans certains rayons sportifs tout au moins, avoir perdu un peu de son lustre passé et aussi de son pouvoir attractif auprès des masses. En rugby seulement, le champion est entouré de tous les honneurs, il reste le roi incontesté de la saison, car on oublie ses médiocres performances du début, ses défaillances, ses faiblesses. Il est le vainqueur unique. Ni le du-Manoir, ni la Coupe de France n'altèrent l'éclat de son succès final.

Par contre, en football, si le championnat reste la plus passionnante des compétitions nationales, si ses bouleversements continuels donnent la fièvre aux dirigeants et aux partisans, il faut convenir que sa fin, sa conclusion, laissent le grand public un peu froid après l'avoir intéressé pendant huit mois. Est-on blasé ou lassé du fait qu'intervienne trop dans ce débat les excuses des vaincus, toujours les mêmes ? On ne peut conserver la grande forme toute la saison !

De là à considérer le championnat comme une de ces compétitions au finish, dont on était assez friand avant guerre, il n'y a qu'un pas qu'on fait rapidement.

Alors, en cette fin de saison, la formule Coupe de France domine l'autre, celle du championnat tirant vers une conclusion faite d'épuisement de la majorité des concurrents partis sans assez de réserves. Et le champion de France, désigné souvent à la suite d'un dernier match quelconque, passe au second plan, derrière le vainqueur de la Coupe.

Pourquoi pas, en fin de saison, une poule finale en deux jours entre les quatre premiers du championnat pour que le détenteur du titre soit le club vainqueur du dernier tournoi ? m'écrivit un fervent de la balle ronde.

Il ne m'appartient pas de répondre à cette suggestion, puisqu'il existe une commission du championnat professionnel composée de sportifs éclairés. Je ne fais que constater le glissement d'un prestige, celui du champion...

Regardons à côté, maintenant. Le cyclisme reste à peu près sur ses positions, et cela grâce au port du maillot tricolore, mais il faut reconnaître qu'un champion de France sur route possède une valeur marchande bien inférieure à celle du vainqueur du Tour de France...

Mais c'est en boxe, surtout, que le prestige des titres nationaux et internationaux a perdu la plus grande partie de son éclat. Essayez donc de demander à un habitué des réunions de boxe quel est le nom des huit champions de France professionnels. S'il en trouve cinq il pourra s'estimer heureux.

Quant à la foule, elle connaît deux ou trois champions, pas plus. A qui la faute si le combat pour le titre n'intéresse plus, et si le champion est inconnu ? Les responsables sont nombreux, et la question est complexe.

J'estime cependant qu'au-dessus de tout et de tous une responsabilité domine : c'est celle de la Fédération, qu'elle revête les initiales de F.F.B. ou de I.B.U., six lettres sous le même bonnet.

Et pourtant cette fédération à deux faces est composée d'hommes conscients, intégrés, dévoués. Mais voilà, ils sont victimes des règlements, ils jugent trop, non d'après l'esprit, mais d'après la lettre.

Aussi, après avoir évoqué la véritable farce qui fut par exemple le match Pierre Charles-Godfrey, pour le titre mondial des poids lourds, et après avoir rappelé que le pseudo-champion quadragénaire bedonnant n'était sorti de sa retraite que pour jouer un rôle (on sait lequel) dans la comédie de Bruxelles, il faut bien convenir et dire que cette Fédération internationale semble s'être donné pour devise de ridiculiser une chose qui devrait être au-dessus de tout : le titre mondial.

Je sais toute la valeur de Gustave Roth, bel escrimeur du poing, mais pourquoi le gratifier du titre de champion du monde des mi-lourds, alors qu'il y a M. John-Henry Lewis ? Et pourquoi continuer à considérer Angelman comme champion du monde des mouche, alors qu'il y a Benny Lynch et Peter Kane qui l'ont battu ? Et surtout pourquoi rappeler à ce sympathique Sangchili qu'il fut reconnu, avant son départ pour les U.S.A., comme champion des coq, alors qu'il l'avait oublié et qu'il avait reconnu que ce cadeau ne lui servait à rien sur le territoire américain ?...

Je ne sais si les dirigeants de l'I.B.U. croient eux-mêmes à l'authenticité et à la valeur des titres mondiaux qu'ils décernent si généreusement, en riant dans leur barbe, mais ce que je sais bien c'est que le monde international de la boxe n'y croit pas du tout, et que le gros public, après avoir douté, ne sait plus, ne comprend plus...

Gaston BENAC

Les 20^e Six-Jours de Paris



Chocque-Dayen

Archambaud-Lapébie



Boucheron-Wambst

Letourneau-Guimbretière



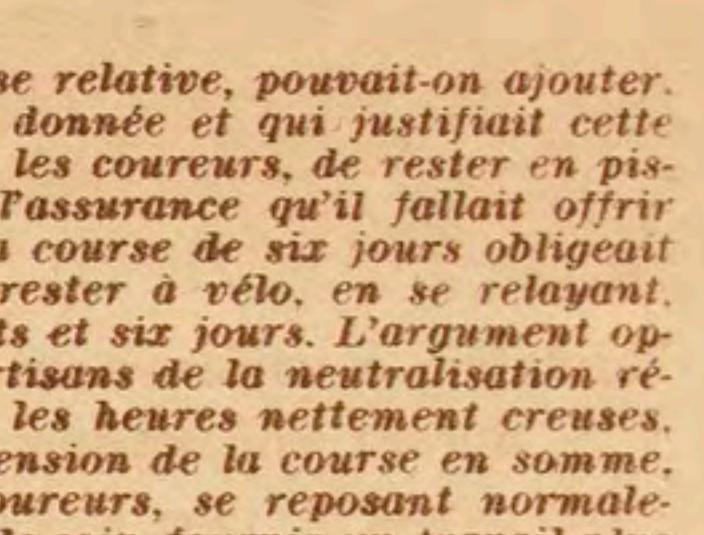
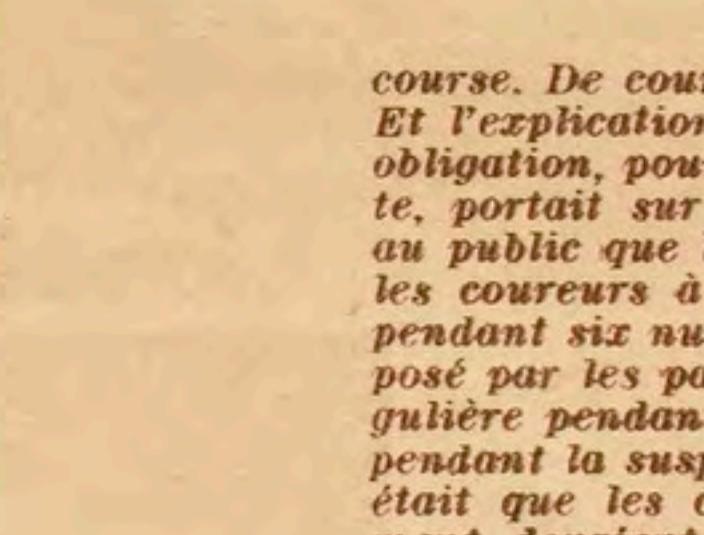
Speicher-Le Grevès

Richard-Pecqueux

Ignat-Diot



Guerra-Di Paco



Aerts-Debruyckère

Walthour-Crossley

Walthour-Crossley

De nouveau, Grenelle va vivre six folles nuits : celles des Six-Jours...

En bordure de la Seine, où s'affaient en ce moment les ouvriers de l'Exposition, les voitures s'allongeront, une fois de plus, en files interminables. Jusqu'à l'aube, le Vel' d'Hiv' connaîtra la foule, une foule de « mordus » qui n'abandonnent leur place qu'à regret, lorsque six heures sonnent aux horloges et que le matin naissant teinte la verrerie de la rue Nélaton, alors que les lampes à arc s'éteignent, une à une...

Nous n'entreprendrons pas, une fois de plus, de présenter l'aspect original des Six-Jours. Depuis vingt ans qu'ils se disputent régulièrement, qui ne les a suivis quelques heures au moins, Parisiens habitués du Vel' d'Hiv', provinciaux de passage dans la capitale, qui prennent plaisir, souvent, à faire coïncider leurs voyages d'affaires avec les Six-Jours ?

Les romanciers eux-mêmes ont parlé des Six-Jours, des nuits ardentes, des « cagnas », des « écureuils »... Et il y a le vocabulaire des Six-Jours : ronde... chasses... primes... sprint... bûche...

Tout tourne, tout s'enchaîne, et les Six-Jours connaissent, d'année en année, le même succès, car on ne s'en lasse pas, le spectacle n'étant jamais le même.

Nouvelle formule

Pour la vingtième édition des Six-Jours de Paris, la formule change. A six heures du matin, la course sera neutralisée pour être reprise à neuf heures. Finis les vélos aux gros pneus et aux guidons relevés, finies les promenades à douze à l'heure sur le ciment qu'en cercle la piste de bois, finies les farces aux soigneurs, la lecture des journaux un pied sur le guidon... Seuls les échotiers s'en plaindront ; ils avaient là matière à réflexions. Ils n'auront même plus la ressource de décrire le repas aux cuisines. Car défense sera faite aux coureurs de venir se mettre à table comme ils le faisaient jusqu'ici. « Repas dans les cabines ». Le règlement, rédigé par Louis Delblat, est formel. Il tend à augmenter les difficultés de l'épreuve, l'expérience récente d'Anvers, dans ce sens, ayant été concluante.

Six-Jours nouveaux, Six-Jours remis à neuf pour tout dire...

La neutralisation enchantera les coureurs. Leur repos sera meilleur. Mais les chasses, du même coup, ne seront-elles pas plus pénibles, parce que plus rondement enlevées ? C'est probable, et l'on s'attend à des défaillances sérieuses vers la mi-course, le règlement prévoyant, par ailleurs, que l'arbitre est seul juge, après avis du médecin, pour accorder des repos en cas de chute ou de maladie.

Et on laisse entendre qu'il ne se laissera pas faire, les abandons apparaissant nombreux du même coup.

Les étrangers

Quinze équipes ont été choisies parmi les meilleures, vingt des concurrents ayant déjà à leur palmarès une course de Six-Jours, six teams ayant, au cours de la saison hivernale, gagné une « Six days ».

On a fait appel aux meilleures associations étrangères : Schoen - Pellenars, vainqueurs des derniers Six-Jours de Paris ; Pijnenburg-Slaats, Aerts - Debruyckère, Billiet - Wals, Guerra - Di Paco, Walthour - Crossley et Falk Hansen - Christiensens, des Allemands, des Hollandais, des Belges, des Italiens, des Danois, des Américains...

Nous n'entreprendrons pas de vanter les mérites de ces diverses équipes, toutes connues et également appréciées, toutes constituées d'authentiques spécialistes de Six-Jours.

Les Français

Pour leur donner la réplique, la direction du Vel' d'Hiv' a choisi sept teams français : Diot - Ignat, Archambaud - Lapébie, Letourneau - Guimbretière, Speicher - Le Grevès,

Chocque - Dayen, Richard - Pecqueux, Boucheron - Fernand Wambst et Arthur Séres - Bouchard.

Vainqueurs des derniers Six-Jours de Chicago, Ignat et Diot seront les leaders de la représentation française. On peut leur faire confiance. Ils ont déjà été à deux doigts d'enlever les Six-Jours de Paris au début de l'hiver et comme c'est une épreuve qui leur tient particulièrement à cœur, nous n'hésitons pas à croire en leur succès final.

Est-ce un pronostic définitif ? Si l'on veut...

Attendons maintenant les résultats de la « ronde infernale » avec impatience, non pas tant pour connaître les noms des vainqueurs que pour juger des effets du nouveau règlement de la course.

Et plaignons encore les habitués du matin...

Félix Lévitain.

◆ ◆ ◆

L'HUMAIN DANS LES SIX-JOURS

Nous avons demandé souvent que fussent neutralisées les heures matinales dans les courses de six jours. Les heures où les coureurs ne font rien que tourner sans raison, juchés sur des vélos reposants — guidons relevés, scilles à ressort — rien que tuer le temps. Ils occupent la piste, le règlement voulant que cette piste fût toujours peuplée de coureurs représentant les équipes. Aucun spectateur dans les tribunes. Les concurrents tournent, pour rien, dans le désert. Et lorsque nous soulignons l'inutilité complète de leur présence, il nous était répondu que la course de six jours comportait 144 heures de

course. De course relative, pouvait-on ajouter. Et l'explication donnée et qui justifiait cette obligation, pour les coureurs, de rester en piste, portait sur l'assurance qu'il fallait offrir au public que la course de six jours obligeait les coureurs à rester à vélo, en se relayant, pendant six nuits et six jours. L'argument opposé par les partisans de la neutralisation régulière pendant les heures nettement creuses, pendant la suspension de la course en somme, était que les coureurs, se reposant normalement, devaient, le soir, fournir un travail plus efficace, lutter avec plus d'acharnement, donner ainsi au public un spectacle plus prenant. L'argument ne porta point. La seule amélioration apportée fut l'adoption d'une heure qui rassemblerait à la cuisine, pour les repas, le lot de coureurs ne figurant pas sur la piste.

Mais voici une autre amélioration. La course sera neutralisée trois heures le matin, de six à neuf, pour entretien de la piste. Ce n'est pas là un pieux mensonge. Il faut nettoyer la piste. Mais il faut aussi commencer à comprendre, et l'on semble vouloir comprendre. Que cette neutralisation de trois heures soit portée à cinq et à six, par paliers, et le public, adapté doucement, trouvera tout cela très bien.

En Amérique, on ne demande aux coureurs de Six-Jours que le spectacle du moment. Le classement est secondaire. On regarde, on apprécie. Ce qu'il faut, c'est de la bagarre. Avec les coureurs reposés nous aurons de belles bagarres, comme chez les Américains, et avec les « Américains ». Ce sera plus simple, plus net, moins hypocrite, en somme, que ces tricheries matinales qu'étaient les mornes défilés au ralenti. Ce sera plus franc. Tout va très bien, Madame la Franchise...

Mais il faut évidemment que les coureurs, auxquels on veut rendre la tâche moins monotone, donnent au public le spectacle que ce public attend. La dernière course de Six-Jours avait laissé percevoir, chez quelques-uns d'entre eux, un certain laisser-aller — un laisser aller les autres. Il est demandé aux concurrents des Six-Jours qui vont commencer d'effacer l'impression qui pouvait subsister et de nous offrir de belles luttes — luttes qui les laissent, il est vrai, quelque peu déprimés lorsqu'elles se terminent. Mais on leur rend déjà une partie de la nuit — pour les recomprendre à l'avance.

René Bierre.

Coupe de France : La victoire de Sochaux

Strasbourg et Sochaux en finale de la Coupe !

Ce sont les deux grands rivaux du Championnat de 1935 qui vont se retrouver en présence, le mois prochain, au stade de Colombes, et la lutte qui nous est promise ne manquera certes pas d'être émouvante.

L'un et l'autre, cette année, semblaient s'être promis d'accéder à cette ultime étape de la grande et populaire épreuve, tout en ne négligeant pas leurs chances en Championnat.

Le F.C. Sochaux surtout visait la Coupe, ce fleuron qui manque encore à sa couronne. C'est pourquoi il se consola peut-être de certains insuccès en Championnat et sut prendre patience lorsque la malchance s'acharna, en cours de saison, sur quelques-uns de ses meilleurs éléments. L'équipe était toujours incomplète, manquait d'homogénéité, d'allant. On passait là-dessus. On attendait le jour où joueurs et forme reviendraient à point nommé pour la Coupe.

A Strasbourg, on vécut sans doute les mêmes sentiments. On n'avait toujours pas de réussite dans l'épreuve régulière, mais on conservait bon espoir pour l'autre. On tablait sur la résurrection de l'avant centre Rohr, longtemps décevant en début de saison. Elle s'est produite. Rohr c'est l'homme qui, en forme, pourrait faire gagner la Coupe. Dimanche, à Lille, il l'a bien prouvé.

Ainsi, ce sont deux clubs de l'Est qui vont se disputer le trophée, deux clubs d'une grande région, où le football s'est développé à pas de géant, si l'on peut dire, depuis l'avènement du professionalism.

L'Alsace d'une part, la Bourgogne-Franche-Comté de l'autre, sont à l'honneur.

L'Alsace n'était jamais parvenue en finale. La Bourgogne-Franche-Comté y avait figuré, en 1926, grâce à l'A.S. Valentigney, qui, depuis lors, s'est effacé devant son voisin et parent, le F.C. Sochaux.

Et ce sont deux nouveaux clubs qui vont se trouver aux prises, en présence du Président de la République.

Leur confrontation sera passionnante, n'en doutons pas. Depuis 1934, où les deux leaders du Championnat, Sète et Marseille, s'étaient rencontrés, jamais aussi belle finale ne nous avait été promise.

C'est en pleine condition, avec tous leurs moyens, que Strasbourg et Sochaux vont se disputer le trophée.



Boulogne a vaillamment résisté durant une mi-temps

Le miracle des Bruyères ne s'est pas reproduit au Parc des Princes.

Pourtant, on y crut longtemps à ce miracle, les 3.000 supporters boulonnais qui avaient fait le déplacement et témoignaient de leur présence à grands mugissements de sirènes de brume, l'espérèrent durant toute la première mi-temps.

On avait d'autant plus de raisons d'y croire que cette chance dont on parle tant en Coupe de France et qui joue, il est vrai, un rôle si important était du côté des vaillants joueurs de l'U.S. Boulogne. Ceux-ci, après deux incursions dangereuses dans le camp sochalien dès le début du match — un shot de Saint-Georges frisé de bien près la verticale et, à la suite d'un loupé de Mattier, il s'en était fallu de bien peu que Newell n'ouvrit le score, Di Lorto ayant renvoyé du pied on ne sait trop comment — avaient dû, assez vite, subir la pression de leurs adversaires, c'est-à-dire se défendre. Mais bien qu'ils se défendent avec honneur sous la haute et intelligente direction de Payne, qui mit quelques beaux « sauvetages » à son actif, alors que Favier était battu, bien que ledit Favier fit preuve d'une belle adresse, à défaut d'un parfait sens de la place — son plongeon sur un shot de Courtois lui valut à juste titre des applaudissements enthousiastes — les avants sochalians parvenaient tout de même à trouver le trou. C'est alors que la barre rendit un fier service à Favier. Par trois fois elle lui évita d'aller ramasser la balle dans ses filets.

Sochaux dominait incontestablement, mais dominait mal pourtant, n'arrivait pas à s'imposer avec netteté. Les avants n'avaient aucune réussite devant les buts. Seul Abegglen jouait « large » pour dérouter les arrières adverses. Mais les Sochalians ne commirent-ils pas la faute, à ce moment-là, de servir trop souvent Williams qui avait affaire à la redoutable surveillance de Payne ? C'eût été bien

COUPE DE FRANCE. Parc des Princes. — Sochaux-Boulogne (6-0). Bien que chargé par l'avant centre boulonnais Newell, le goal sochalien Di Lorto va détourner la balle de la main. De g. à dr. : Mattier, Di Lorto, Lalloué, Newell, Delfosse, Germain et Vasseur.

ainsi à la condition que Williams renversât le jeu dès qu'il était attaqué. Il s'y essaya. Las, il ne réussit point.

Bref, on eut longtemps l'impression que les avants francs-comtois pataugeaient quelque peu devant les buts de Favier où se trouvaient massés les trois-quarts de la défense boulonnaise. Courtois ne pouvait échapper à Coway, Abegglen et Téletchéa étaient serrés de près par les demis ailes, Williams était paralysé par Payne et Lauri guère utilisé.

Si bien que les Sochalians se lassèrent un peu et que les Boulonnais, durant les dix dernières minutes de la première mi-temps, purent passer carrément à l'attaque. Las, sans ailiers, leur tâche en attaque s'avérait difficile. Il n'y avait guère que l'avant centre Newell qui put être dangereux.

L'U.S. Boulogne résista encore durant un bon quart d'heure après la reprise. Puis, à la 14^e minute, elle reçut sa première blessure. Sur corner, remarquablement shooté par Lauri, William marqua.

Alors la défense chancela, l'édifice branla et commença de s'effondrer, cependant que la détente se produisait à Sochaux et que la verve s'y donnait libre cours. Il n'y eut désormais plus qu'une équipe sur le terrain, à qui tout réussissait maintenant. Les avants faisaient merveille, Lauri, surtout, que Ciamporiero surveillait de trop loin. Lauri, à lui seul, par ses descentes, ses rabattements, ses feintes, disloquait la défense adverse, y jetait le désarroi, démarquait ses partenaires. Sochaux, durant cette seconde mi-temps, attaqua constamment par l'aile droite, la plus dangereuse avec Abegglen et Courtois, celle qui pouvait le plus facilement passer parce que, malgré sa bonne volonté, Ciamporiero n'égala pas un Payne.

Ce fut une avalanche de buts tous parfaitement aménés, une longue suite d'éclatantes passes d'armes entre Téletchéa, Courtois, Abegglen et Lauri.

Ce furent, finalement, six buts parfaitement réguliers mais qui constituaient un score bien lourd pour les vaillants Boulonnais.

Mario Brun.



Coupe de France : La victoire de Strasbourg

Le Racing Club de Strasbourg pour la première fois finaliste de la Coupe de France (Lille, de notre envoyé spécial)

Un grand et beau match de Coupe, un match qui s'est disputé sur le terrain de l'Olympique Lillois par un temps splendide, devant plus de 13.000 spectateurs (recette : 140.000 francs), qui a souvent pris les allures d'une finale et s'est terminé par une nette victoire de l'équipe la meilleure, la plus complète, la plus solide.

La seule chance des Rouennais qui, depuis quelques semaines, sont fatigués et qui ont perdu — jusqu'à quand ? — l'animateur de leur attaque, Durspeck, c'était de jouer vite ; c'était de prendre de vitesse leurs adversaires, c'était de leur imposer ce jeu de demi-volée qui les a rendus célèbres, c'était de se montrer supérieurs dans leurs inspirations. C'était de démarrer plus vite.

Or, les Diables Rouges ne réussirent cela qu'à de rares moments et, pendant la majorité du match, c'est au contraire la sûre tactique des Strasbourgeois, supérieurs dans toutes leurs lignes, qui s'affirma.

Ah ! si Strasbourg a peiné à la fin de l'année passée et perdu son poste de leader du Championnat de France, il a su particulièrement se reprendre depuis lors !

Aujourd'hui, son équipe est « fit and well ». La démonstration de football qu'il vient de faire en présence de la foule nordiste, qui ne cache pas son admiration, en est un sûr garant.

Mais venons aux détails de la rencontre. Par un clair soleil de printemps, M. Leclercq siffle le coup d'envoi.



COUPE DE FRANCE. LILLE : Strasbourg - Rouen (3-1). — Une curieuse attitude du goal strasbourgeois Mayer, qui s'abat sur une balle que vient de shooter Nicolas. De g. à dr. : Schwartz, Nicolas, Roessler, Lohr, Antoinette et Mayer.

Les premières attaques sont d'initiative normande, mais très rapidement la défense adverse montre sa sûreté. Elle joue contre un vent léger, Nicolas ayant gagné le toss, mais cela ne la gêne guère.

Schwartz et Lohr dégagent à tout coup sur leurs ailiers, et par ses passes constamment précises Hummenberger alimente à merveille son attaque.

Cette dernière peu à peu s'impose ; elle harcèle sans arrêt la défense rouennaise ; elle voit large, ses ailiers sont sans cesse en action.

Un centre de Waechter, remarquablement lancé par Heisserer à la 17^e minute, et Rohr, à bout portant, ouvre le score.

Dès lors, Strasbourg prend franchement le match en main. Le « onze » rouennais est contenu dans sa surface de jeu. Il doit se borner à attaquer par échappées. Sa défense plie sous le lourd fardeau que le sort lui impose. Pendant de longues minutes, elle se dépense, fait flèche de tout bois, dégage son camp.

L'inévitable se produit à deux minutes de la mi-temps. Cette fois, c'est de Kurt Keller que Rohr reçoit le cuir à seize mètres des buts de Bessero. Un shot du pied gauche, qui prend le gardien de buts rouennais à contre-pied, et c'est le second but.

Après un long repos, la rencontre reprend et, cette fois, l'équipe rouennaise, dans laquelle Payen est passé inter droit, Rio inter gauche et Tallayrac demi droit, s'est ressaisie. Elle domine son adversaire. Elle joue vite. C'est alors qu'on se rend le mieux compte de la puissance et de la sûreté de la défense stras-



COUPE DE FRANCE. LILLE : Strasbourg - Rouen (3-1). — Un bel arrêt du goal rouennais Bessero. De g. à dr. : Hauchecorne, Bessero, Stroh, Payen, qui arrête Waechter.

bourgeoise. Schwartz est intraitable et Lohr alimente fort bien.

Les minutes passent. Peu à peu, Strasbourg se retrouve. Kurt Keller, constamment lancé par de larges passes de Hoffmann, multiplie les centres. Sur l'un d'eux, Hauchecorne et Tallayrac se précipitent ensemble, se télescopent et tombent. La balle roule hors de portée de Bessero. Rohr est présent pour la longer sans effort dans les filets adverses et réaliser ainsi un splendide hat trick.

Le match est repris depuis dix-sept minutes et il semble bien que la partie soit jouée.

Pendant un long moment, Rouen qui sent l'inévitable s'accomplir et Strasbourg qui juge sa victoire confortable, ralentissent le jeu. Les sorties se succèdent. Pour la première fois, Rouen obtient un corner, puis Strasbourg à son tour.

Alors les Normands comprennent qu'il faut agir ; ils fournissent un effort désespéré. Tous les Alsaciens, sauf trois, sont repliés en défense lorsque, sur un centre d'Antoinette, Nicolas, d'un shot de moyenne force mais fort bien placé, réussit à tromper Mayer à la 82^e minute.

Il reste huit minutes aux Normands, qui mettent les bouchées doubles, tous portés en avant, attaquant à fond. Un shot de Taillis, un autre de Rio, tous deux au-dessus de la barre transversale, et c'est fini.

Strasbourg, pour la première fois dans son histoire sportive, est finaliste de la Coupe de France et la parfaitement mérité. Et si Schwartz, Hummenberger et Rohr ont été les éléments prépondérants de sa formation, les onze hommes ont remarquablement participé au succès commun, parce qu'ils forment sans la moindre faiblesse, sans le moindre trou, ce qu'on appelle véritablement une équipe.

Marcel Rossini.



COUPE DE FRANCE. LILLE : Strasbourg-Rouen (3-1). — Devant les buts rouennais, Heisserer et Payen luttent pour le contrôle de la balle. De g. à dr. : Hauchecorne, Tallayrac, Heisserer, Rohr, Payen.

LES RESULTATS

EN DIVISION I

Rennes bat Red Star : 1-0; Metz bat Racing : 3-1; Antibes bat Mulhouse : 3-2; Sète bat Roubaix : 2-1.

EN DIVISION II

Saint-Etienne bat C.A.P. : 5-0; Amiens bat Calais : 3-1; Dunkerque bat Caen : 3-1; Lens bat Alès : 2-1; Havre bat Charleville : 3-1; Troyes bat Reims : 3-0; Nancy et Valenciennes : 1-1.

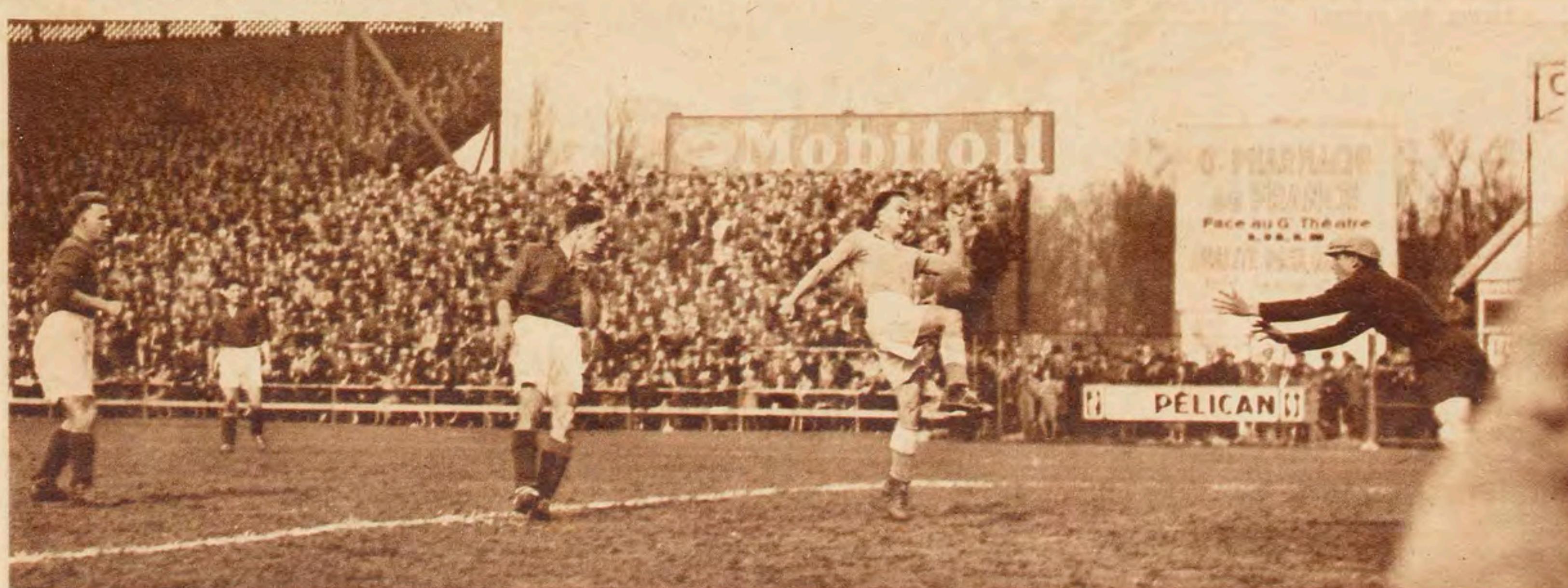
CLASSEMENTS

EN DIVISION I

1. Marseille (24 matches), 32 points; 2. Lille (25 m.) et Racing (25 m.), 31 pts; 4. Rouen (25 matches), 30 points; 5. Sochaux (24 matches et Metz (25 matches), 28 points; 7. Strasbourg (25 m.) et Fives (25 m.), 26 pts; 9. Excelsior (24 m.) et Sète (25 m.), 25 pts; 11. Red Star (25 m.) et Antibes (25 m.), 22 pts; 13. Cannes (24 m.), 21 pts; 14. Roubaix (25 m.), 20 pts; 15. Rennes (25 m.), 17 pts; 16. Mulhouse (24 m.), 12 pts.

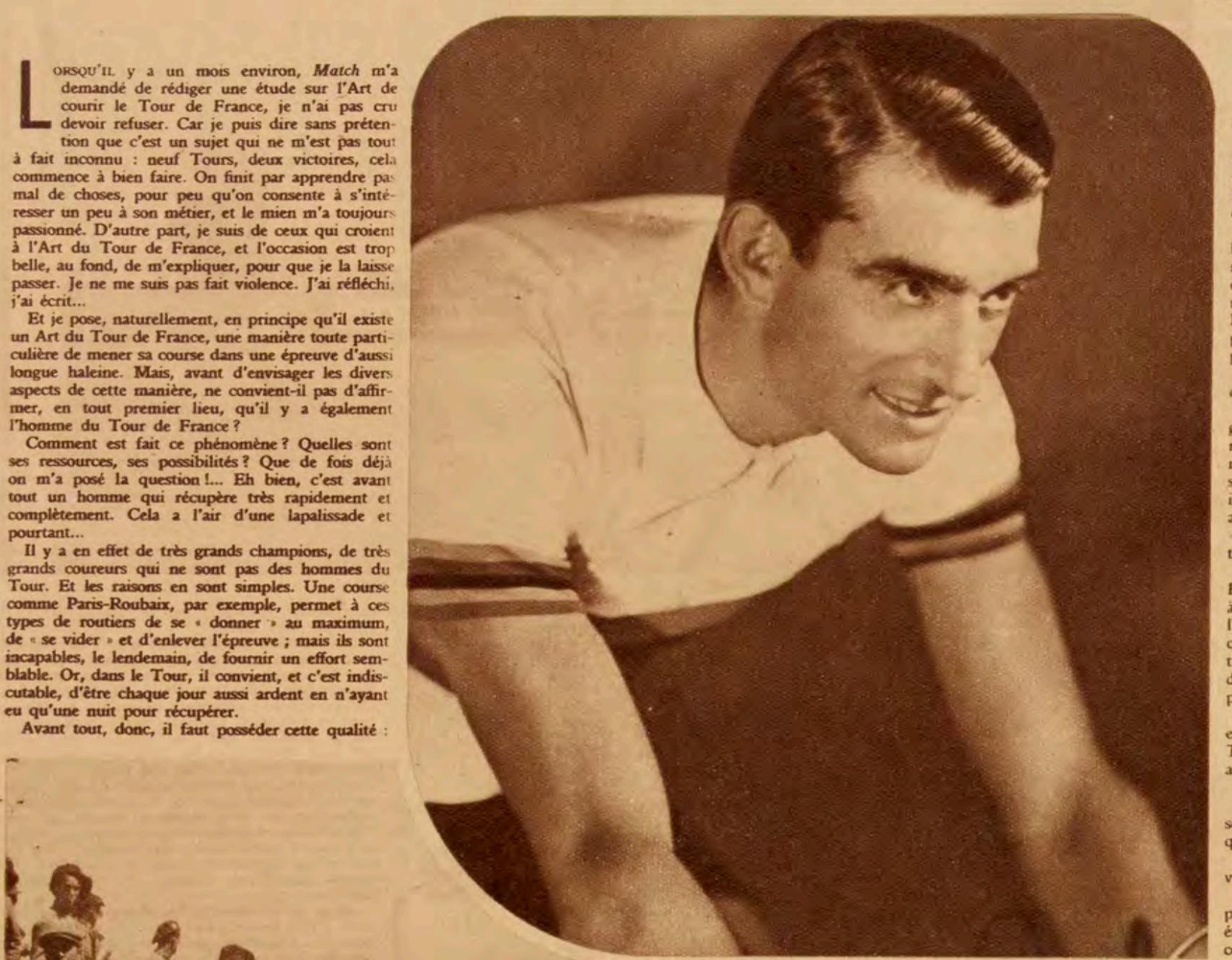
EN DIVISION II

1. Lens (25 matches), 39 points; 2. Valenciennes (27 m.), 37 pts; 3. Saint-Etienne (26 m.), 32 pts; 4. Charleville (27 m.), 31 pts; 5. Nice (26 m.), 28 pts; 6. Le Havre (26 m.) et Amiens (26 m.), 27 pts; 8. Boulogne (25 m.), 26 pts; 9. Dunkerque (26 m.), 25 pts; 10. Alès (25 m.), 24 pts; 11. C.A.P. (27 m.) et Troyes (24 m.), 23 pts; 13. Caen (24 m.), 22 pts; 14. Montpellier (26 m.) et Calais (26 m.), 20 pts; 16. Nancy (26 m.), 18 pts; 17. Reims (26 m.), 17 pts.



COUPE DE FRANCE. LILLE : Strasbourg-Rouen (3-1). — Ne jurerait-on pas que l'ailier gauche strasbourgeois Waechter, seul devant Bessero, qui tend les bras avec une sorte d'effroi, s'amuse à tenir en équilibre le ballon sur son genou ? De gauche à droite : Rohr, Stroh, Hauchecorne, Waechter et Bessero.

L'ART DE COURIR



par
Antonin MAGNE

*Champion du monde
Deux fois vainqueur du Tour de France*



être capable de récupérer rapidement dans le minimum de temps, soit une nuit.

Evidemment, cela ne s'apprend pas. Tous ceux qui ont essayé d'éduquer leur organisme ont lamentablement échoué, et mon rôle n'est pas, ici, d'en dresser la liste.

La première expérience

Parce qu'on ignore généralement ce que vaut un jeune, à ce point de vue, il convient de lui donner sa chance.

J'estime qu'après une seule expérience, on peut juger si, oui ou non, le nouveau qu'on essaie est un homme du Tour. Ladite première expérience doit être, en principe, fort concluante, et je reste persuadé que l'homme du Tour se révèle d'autorité, qu'il impose tout de suite pour l'avenir.

Un exemple récent : Cogan qui, tout de suite, a montré qu'il pourrait gagner le Tour de France, de même que Speicher qu'on devina immédiatement dangereux pour l'avenir.

Leducq, autrefois, et moi-même n'avons-nous pas démontré, dès notre coup d'essai, que nous serions des vainqueurs possibles en terminant tous deux premiers Français ?

Le gabarit

Il n'existe pas, à proprement parler, de gabarit

... l'effort si spécial de la montagne qui est totalement différent des autres...

... Un exemple récent, Cogan, qui tout de suite a montré qu'il pourrait gagner le Tour...



La préparation au Tour

Comment le concurrent du Tour de France doit-il se préparer ?

Nul doute à ce point de vue : il ne doit pas posséder la forme en début de saison et il n'y a pas d'exemple qu'on ait vu un homme qui ait gagné Paris-Roubaix ou l'une des premières courses classiques du calendrier international gagner ensuite le Tour.

Car, pour enlever Paris-Roubaix, il faut être en belle condition physique dès le printemps et l'on ne peut conserver la forme jusqu'au Tour de France qui se court en juillet, à une époque, au surplus, nettement différente au point de vue température. Il est bien rare que l'homme en condition parfaite par temps froid se trouve également en état de supporter la chaleur de juillet.

On ne peut être, à la fois, l'homme du froid et de la chaleur.

D'autre part, il est évident qu'un coureur qui a gagné Paris-Nice ou Paris-Roubaix est moins intéressé par le Tour de France ; il ne peut avoir le même désir de vaincre, ayant déjà été gâté par le succès. Il part donc dans le Tour avec un moral inférieur à celui de ses adversaires ; il en souffrira au moment d'aborder les grosses difficultés de la grande boucle », ayant un moral moins solidement trempé.

Il faut songer, avant toute chose, au Tour de France, mais sans exagération, cependant, c'est-à-dire sans y penser jour et nuit, jusqu'à l'obsession, l'abrutissement. N'allons pas, par exemple, comme certains ont pu l'écrire, jusqu'à mettre cette inscription au-dessus de notre lit : « Je veux gagner le Tour de France... » C'est là, je le dis franchement, de la pure bêtise.

Un coureur ayant vécu avec la hantise du Tour est invariablement démoralisé au premier accroc. Tout son courage fond si la désillusion éprouvée a été trop grande.

Les chances de victoire s'envoient...

Il faut, en somme, se préparer moralement, sans se leurrer, et en envisageant les difficultés telles qu'elles sont, mais sans se tracasser.

L'équilibre physique doit être égal, c'est une vérité première, à l'équilibre moral.

Je n'insisterai pas sur cet équilibre physique, et pour cause... N'a-t-on pas dit cent fois déjà qu'il était inutile, voire grotesque, de conseiller à tous les coureurs une préparation type ?

Chaque tempérament s'adapte à un entraînement particulier. Ainsi, l'un a-t-il besoin de couvrir de nombreux kilomètres alors qu'un autre se contentera de fort peu. Et, au surplus, l'entraînement varie avec l'endroit où il s'opère.

Pour l'homme moyen...

Prenons, néanmoins, l'homme moyen qui a vraiment les qualités « Tour de France ».

S'il veut gagner le Tour, il pourra commencer par courir les épreuves de début de saison : Critérium de Printemps, Paris-Roubaix, etc., mais il devra s'aligner sans ambition, sans espoir réel de victoire, tout simplement pour s'habituer à l'effort de la course, totalement différent de celui de l'entraînement ; pour éduquer sa volonté, son estomac, puisqu'il importe d'être habitué à manger « à la musette ». Il est hors de doute que celui qui ne se serait pas astreint à ce travail bien spécial de l'estomac pourrait le regretter plus tard, rien n'étant plus malaisé, en effet, que de déguster une tartelette ou une cuisse de poulet en pleine chasse.

Pour en revenir aux courses de début de saison, je préciserai que l'homme qui ambitionne vraiment la victoire dans le Tour de France, ne doit pas insister outre mesure dès qu'il se fatiguer au cours d'une épreuve, à moins qu'il ne recherche l'occasion de se qualifier pour le Tour de France où il ne soit en passe, évidemment, de prendre la première place.

A mesure que les épreuves se déroulent, on sent la forme venir progressivement, et, à mesure que le

LE TOUR DE FRANCE

Tour approche, que la saison s'avance, on doit se bien surveiller, car les organes ont trouvé peu à peu leur parfait équilibre et il ne faut pas perdre l'habitude de manger et digérer convenablement en course.

On est habitué à l'effort, on récupère rapidement, le Tour est alors tout proche...

La reconnaissance du parcours

Le moment est venu de reconnaître quelques parties pénibles du Tour, plus particulièrement les premières.

Dans le sens où le Tour se court actuellement, il est bon d'étudier, par exemple, le Ballon d'Alsace et le Galibier en tout premier lieu.

À l'heure actuelle, Sylvere Maes, Félicien Veravec, Albert van Schendel, Mersch, les frères Clemens et les Italiens Martano, Camusso et Morelli, sont les athlètes à avoir à l'œil dans le Tour, et cela mal ne l'ignore.

L'idéal, certes, ne peut forcer sans trop perdre de terrain, jusqu'au Ballon d'Alsace...



On ne peut être à la fois l'homme du froid...

Il est donc regrettable, dans l'état actuel des choses — équipes nationales — qu'un homme susceptible de gagner le Tour ne soit pas aidé dès le début et qu'on ne se mette à sa disposition que lorsque les marrows sont cuits pour les divers titres du team.

Avec cette tactique, que Karel Steyaert n'a pas adoptée pour ses Belges, on doit, dès le départ, faire bien des efforts, être de tous les coups durs, car le coureur désireux d'être vraiment économique de ses forces se retrouverait au pied des Alpes avec vingt-cinq ou trente minutes de retard sur un Sylvere Maes protégé, soutenu, emmené, retard impossible à combler sur un grimpeur, je l'ai déjà dit plus haut.

Du temps d'Henri Pélassier, on pouvait reprendre jusqu'à trente minutes et plus. Ainsi Bottecchia dans les Pyrénées perdit-il un temps précieux sur l'ainé des Pélassier ; malheureusement les cols, de nos jours, ne comptent plus comme à cette époque.

Les étapes courtes ont du bon et du mauvais. Pour les Français du Tour, par trop livrés à eux-mêmes depuis quelques années, elles sont plutôt néfastes. Consentons donc à travailler, de Paris au pied des Alpes, plus que nous ne devrions le faire, ou, si possible, en calquant notre course sur celle du leader des Belges, solidement organisés et qui prennent leurs responsabilités dès l'envolée.

Et voici les Alpes, après le Ballon d'Alsace...
(A suivre.)

Adapté par Félix LEVITAN.
(Copyright 1937 by « Match », Antonin Magne et Félix Levitan.)
(Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.)



...et de la chaleur.

Dans un kilomètre, ces hommes-là ne seront plus en course... »

Mes prévisions étaient généralement justes parce que je connaissais la montagne où un effort violent ne peut être productif, à moins qu'il ne consiste en un unique démarrage suivi d'une pédalée normale, mathématique.

Comment reconnaître les cols

La reconnaissance des cols est importante. Disons-nous tard, en groupe, elle est néfaste. Souvent, mes camarades sont allés dans les Alpes à quatre, cinq ou six et les potins de l'entraînement nous apprenaient qu'en haut des cols on avait assisté à des luttes acharnées. Ce n'est donc plus une étude, mais une véritable course qui aura été décourageante pour ceux qui auront failli. S'ils avaient fait leur reconnaissance solitairement, celle-ci eût été bien meilleure, plus ordonnée. Ils n'auraient pas été défavorablement impressionnés par les lâchements subis à l'entraînement, et dont on se souvient toujours le jour de la course.

Donc, entraînement dans les cols avec un camarade, deux au maximum ; on s'attend, on monte « sa main » tranquillement, étudiant les moindres détails et le profil de la route.

La préparation en montagne doit s'effectuer quinze jours ou trois semaines avant le Tour.

Certains ont préconisé, durant cette période, le repos total. Pour ma part, je n'en suis pas partisan ; il ne faut pas trop se fatiguer, certes, mais il convient d'entretenir sa forme, sans faire de bêtises.

De toute manière, ne jamais arrêter complètement l'entraînement.

Nous voici dans le Tour...

Et puis voici le Tour...

On vit, durant les heures qui précèdent le départ, des moments véritablement déprimants ; je sais bien que la nervosité de nombre de mes adversaires leur a mis le premier jour ; s'isoler, la veille, éviter les contacts fréquents avec ses supporters enthousiastes, fuir les conversations générales, c'est le seul moyen de garder tout son calme. Et c'est peut-être parce que j'ai toujours agi de la sorte qu'on m'a surnommé le mystérieux, le taciturne ; je n'avais de même pas à sauter sur les tables,



Rien n'étant plus malaisé que de déguster une tartelette ou une cuisse de poulet.



En 1935, Romain Maes est le dernier coureur qui ait réussi, leader à Lille,

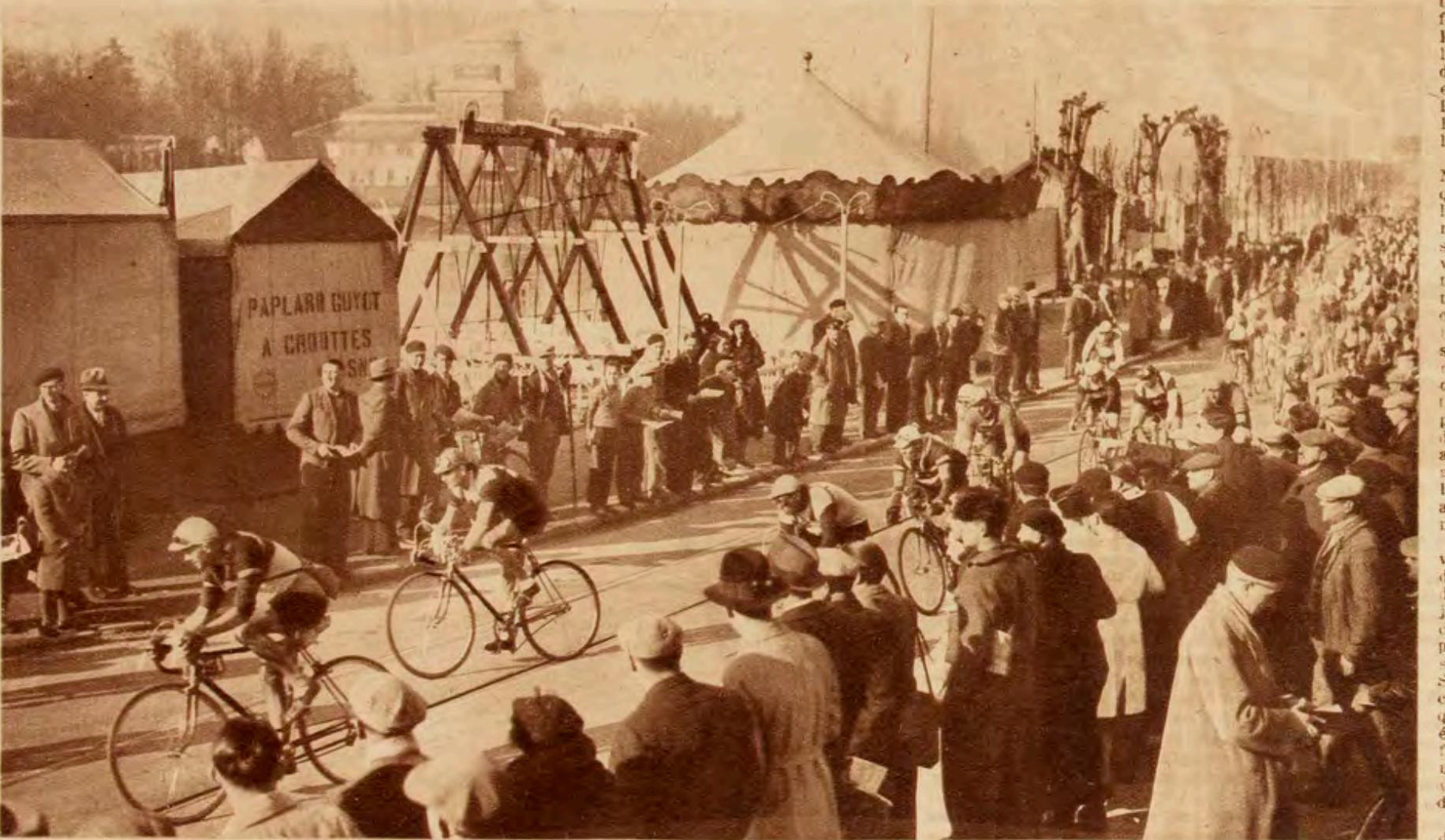
Un jeune Belge, BECKAERT, gagne le 20^{me} Paris-Bruxelles



PARIS-BRUXELLES. — A cinq kilomètres de la Ferté-sous-Jouarre, Knecht mène un peloton de 16 hommes qui ne seront rejoints que beaucoup plus loin.



Franzil et Jaminet, les deux animateurs de cette fugue, mènent devant Clemens dans la côte de La Ferté-sous-Jouarre.



Le peloton, qui ne chasse guère après les fuyards, passe en ordre dispersé à Château-Thierry.



Nous voici de nouveau, avant Dormans, avec le groupe de tête qui roule dans un épais brouillard. En tête, Franzil.



Pierre Clemens a pris la tête des premiers dans le passage d'Épernay.

(Bruxelles, de nos envoyés spéciaux)

Sur Paris-Bruxelles, pour Bonduel, et pour Ludovic Feuillet, les années se suivent et se ressemblent. La course ne s'est elle pas jouée une fois de plus entre Charleroi et Bruxelles ? Bonduel n'a-t-il pas été contraint de se contenter, tout comme l'an dernier, de la seconde place ? Et Ludovic Feuillet ne l'a-t-il pas emporté, comme il y a douze mois, avec l'un de ses poulinas, Beckaert, montant une bicyclette Armor, munie de pneus Dunlop, alors qu'à ce même mois, c'était Meulenberg qui coupait le premier de la ligne d'arrivée au Bois de la Cambre ? Si fait, il n'en peut bien dire de Paris-Bruxelles qu'il est de toutes les courses sur route la plus traditionnelle.

L'épreuve de notre confrère *Le Soir* est trop longue pour pouvoir être intéressante de bout en bout, et c'est en suivant une course qui excède 300 kilomètres qu'on se rend compte combien Henri Desgrange a eu raison, dans son Tour de France, de supprimer les étapes longues et fastidieuses des Tours d'avant guerre et d'après guerre.

Les dernières épreuves de Paris-Bruxelles n'ont commencé à sortir de leur coquille qu'aux environs de la frontière, pour affirmer leur présence dans la traversée de Charleroi, alors que la course devient vraiment pénible, que la distance hale, que les pavés font leur œuvre, que parachèvent immédiatement après, comme dans Paris-Roubaix, les trottoirs en cendrée, plus difficiles qu'on ne se l'imagine.

Aussi bien, n'allons-nous pas entreprendre de vous contenter par le menu ce qu'il est les éléments de ce séminaire paris de la frontière franco-belge. A mon bon ! Puisque les principaux fuyards, ni les frères Clemens, ni Jaminet, n'ont joué un rôle sur la fin, démontrant de la sorte, comme si besoin était, que rarement les hommes de début sont ceux de la fin. Sans retard, venons-en donc à la fugue de Hendrickx, aux environs de Rocroy, avec Hernaert, Herckenrath et Malet. Ce fut là le signal d'une bataille qui n'allait pas cesser jusqu'à la fin.

Ef, si Hendrickx et ses compagnons furent rejoints sous la vive impulsion de Wieneckx, ablement déchaîné, la bagarre revint des plus belles parties. C'est ainsi que dans la côte de Philippeville, on voyait Dussers paraître à son tour et provoquer l'élimination de pas mal de concurrents. C'est dans Charleroi que Hendrickx, très en verve dans ce Paris-Bruxelles, comme il l'avait été huit jours plus tôt dans Paris-Roubaix, piqua de nouveau des deux, partant tout seul, cette fois, à la conquête de la gloire. Hendrickx eut tort. L'arrivée était encore trop lointaine, l'effort qui lui demandait à ses muscles, trop violent. On le vit s'égosiller, s'essouffler avec l'énergie de désespoir, mais perdre peu à peu du terrain, être rejoint bientôt par Beckmann et de Meersman, puis par Lowie et Walskott. Lowie étant aussi bon à ce moment que dans Paris-Nice, par Coquerelius enfin, et un peloton de trente hommes...

Qu'allait nous valoir ce regroupement ? Nous ne manquions pas d'être inquiets. Après quatre cents kilomètres de course, le juge, à l'arrivée, allait-il avoir à départager les hommes qui se seraient alors distanciés ? Il résulta à vingt kilomètres de Bruxelles nous sommes toujours aussi inquiets, quand Bonduel entreprit dans Wavre de tenir sa chance. On crut bien là qu'il allait réussir. Grimrant en tête la côte de Wavre, sur le trottoir, Bonduel se détacha, mais Declercq, puis Kint, menèrent la chasse vigoureusement, et le poulaillon de Véron dut s'incliner ; un peu avant l'entrée du Bois de la Cambre, le jeune Beckaert put sans difficultés sur les pavés, il se détachait irrésistiblement et prenait une nette avance. Il n'avait qu'à la croiser, déchirant la crevaison, pour couper en vainqueur la ligne au Bois de la Cambre, et s'octroyer ainsi son premier grand succès de professionnel.

N'oublions pas que Beckaert, en qui Ludovic Feuillet a mis, non sans raison, beaucoup d'espoir, a été à l'honneur lors de la seconde étape de Paris-Nice, Orléans-Nevers. Ce sera-là, sans doute, qu'il s'affirmera comme un réel champion, mal n'oubliez pas sa valeur. Mais par la suite il apparut si ternement qu'il fut trompé sur la qualité du poulin d'Yves Maer, puisque Beckaert est l'un des compagnons d'entraînement favoris du vainqueur du dernier Tour de France. Il fallait, les éléments le prouvent, continuer à faire confiance à Beckaert. Sa jeunesse est pour lui un atout sérieux dans les courses de ville à ville, encore qu'elle le défavorise, semble-t-il, dans les épreuves par étapes.

Pourtant la première place de Beckaert dans Paris-Bruxelles semble devoir lui permettre d'être sélectionné cette année pour l'équipe belge du Tour de France. Tout, dans ce Paris-Bruxelles, a tourné autour du Tri-



de France, les sélectionneurs d'outre-Qui-vrain ayant déclaré, avant la course, qu'ils s'intéressaient tout particulièrement au résultat de Paris-Bruxelles, désigné mercredi soir en session au Comité officiel les premiers représentants de la Belgique. On voit bien que Beckaert n'est-il pas un adolescent ? Et avec lui, on a beaucoup remarqué Hendrickx, Declercq, les hommes de la fin de Paris-Roubaix.

À avec Bonduel, ce sont incontestablement les coureurs dont on a retrouvé le plus souvent le nom au fil des comptes rendus, et il n'est pas douteux qu'on parlera beaucoup d'eux dans quelques heures, autour du tapin vert de la Ligue Vélocipédique Belge.

Sylvère Maer et Félix Vervaecke n'ont rien fait de particulier. Quant à Tiétard, que d'aucuns considèrent comme le favori de la course, il a été victime d'une chute, qui ne permit pas de juger.

Les Français étaient évidemment peu nombreux dans ce Paris-Bruxelles, selon leur noble habitude. Ils étaient rares au départ. Ils le furent bien plus encore à l'arrivée.

Dans l'ensemble, on peut donc dire de ce Paris-Bruxelles qu'il n'a pas été autrement intéressant pour les meilleurs éléments, hommes qui ont eu d'occasion d'établir des pointages sévères. On peut se réjouir en Belgique, les éléments ne manquent pas, et si Sylvère Maer et Félix Vervaecke retrouvent la grande forme, ils seront admirablement épaulés au mois de juillet prochain. Paris-Roubaix, à ce point de vue, est en tout point confirmé. Quant à nous, il faut faire attendre...

Félix Lévitain.

Nous sommes partis de Pavillons-sous-Bois dans un brouillard irisé par le soleil. Immédiatement après la « faire » habituelle de chaque départ, ce fut le désert ; silencieusement la caravane connaît parfois des moments de recueillement — nous avons traversé des villages endormis, des champs où s'attardaient des lapins tout mouillés de rosée matinale, et qui nous tournaient le dos, nous montraient leur petit derrière blanc. Il fallut attendre Meaux pour trouver, arrêtés au bord du trottoir, la jeune crémère allant porter le lait matinal. Les ouvriers qui ne connaissent pas de dimanche peuvent prendre l'assurance d'entrevoir des personnes mélancoliques, quelques curieux au sommeil léger. Mais on sentait bien qu'après notre passage tout allait retomber dans le calme, le sommeil, la normale, que ces pouponnes, un instant figées sur le bord de la route, allaient reprendre leur marche, comme les personnages d'une boîte à musique qu'on remet soudain en branle.

C'est dans le Nord, aux premières heures de l'après-midi, qu'on put trouver des spectateurs ; ils n'étaient pas exceptionnellement nombreux. Si l'on prendra la France, la Belgique, il ne fait qu'intéresser la France, et l'Angleterre, ce serait autrement puisqu'il est connu, au moins, que, sauf une exception tous les dix ans, la course ne commence qu'à Charleroi ? Ou ne peut se passionner à un spectacle dont on ne connaît pas le moment pathétique.

Le douanier belge passé, c'est une autre affaire. D'un coup, c'est le succès. Paris-Bruxelles est la fête nationale du cyclisme belge. D'abord, la course est généralement gagnée par un sujet de sa Majesté le Roi. Mais le motif principal de Paris-Bruxelles est que les spectateurs belges en ont fait un concours, ou un concours d'élégance. Si le côté gauche de la route est réservé à la rude population, le côté droit est comme un salon de l'automobile qui s'étendrait sur 200 kilomètres. Regardez à droite, et vous serez ce qui se faisait de mieux au dernier Salon de l'Automobile de New-York. Monsieur a sorti Madame... et la voiture... Madame a sorti son dernier manteau, son plus élaborant chapeau et s'est installée à côté du pilote, comme une figure de conférence dans sa partie. Soudain, une course s'agit, emmenée par Kint, Hendrickx, Wierssma, etc., démons malades et cociférants qui se sont affolés devant un mur de pâtures, hurlant de tous ses avertisseurs, de toutes ses trompes, grincant de tous ses freins... La minute passée, Monsieur contemple mélancoliquement ses ailes écorchées ou arrachées — les sauveurs doivent passer — et Madame est furieuse parce que son chapeau n'a pas produit l'effet escompté sur Bonduel.

Paris-Bruxelles est la course des ailes et des amours-propres brisés.

Robert Bré.

CLASSEMENT

1. BECKAERT, les 200 km en 10 h 42' 42";
2. Bonduel, 10 h 42' 45"; 3. ex æquo Kint, Corthout, Visé, Huts, Van Houtte, Declercq, Hernaert, Laurent (premier Français), Hendrickx, en 10 h 42' 45"; 4. ex æquo Coquerelius, Van Simaeys, Van Herzele, 10 h 42' 45"; 6. Gustave Deloos, en 10 h 47' 20"; 7. A. Deloor, en



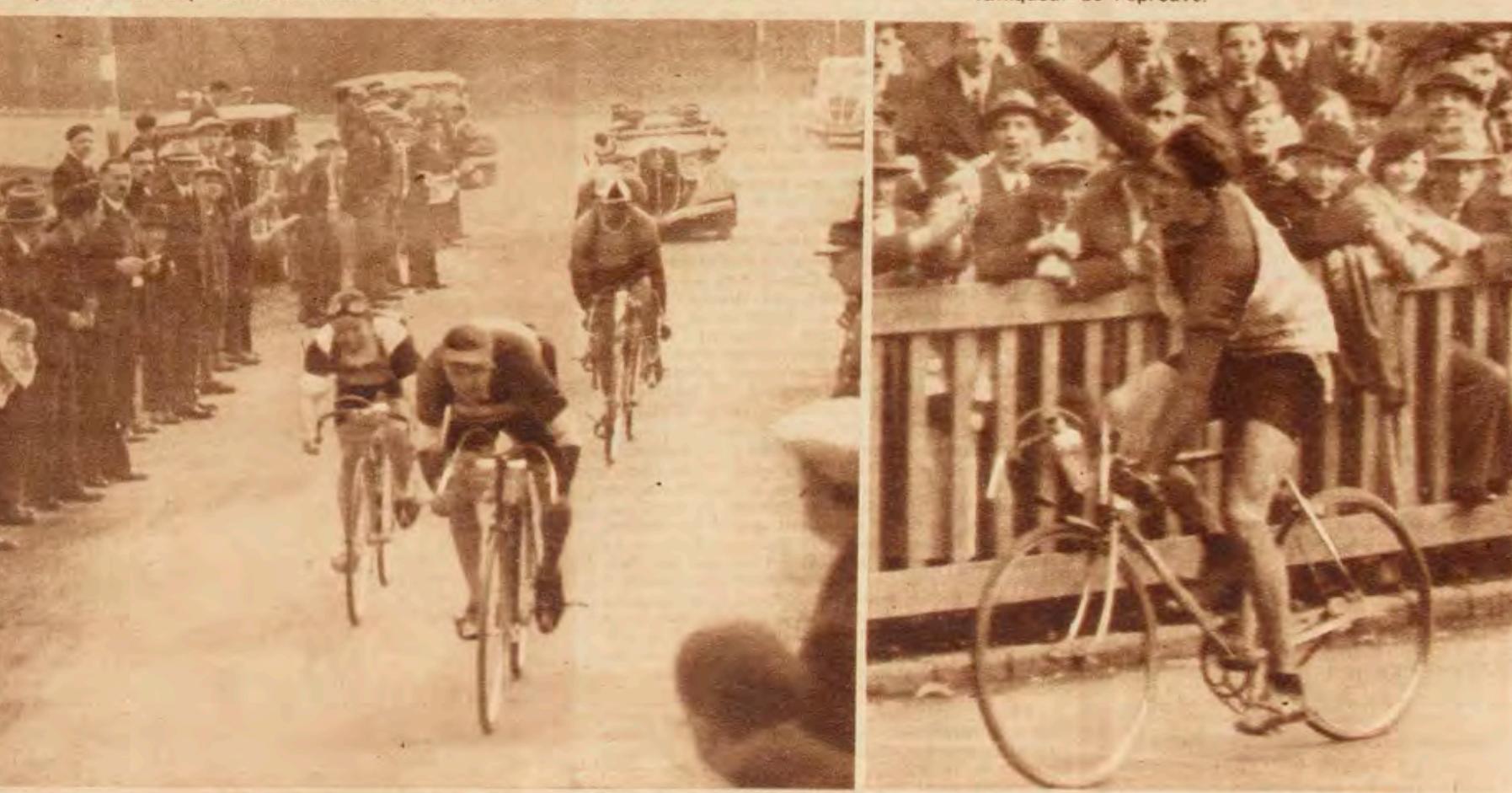
Le deuxième peloton escalade les rampes de la montagne de Reims, obstacle de ce parcours à peu près plat.

Au ravitaillement de Reims, léger temps d'arrêt. L'on reconnaît très bien, nu-tête, en troisième position, le second de l'épreuve, Bonduel.



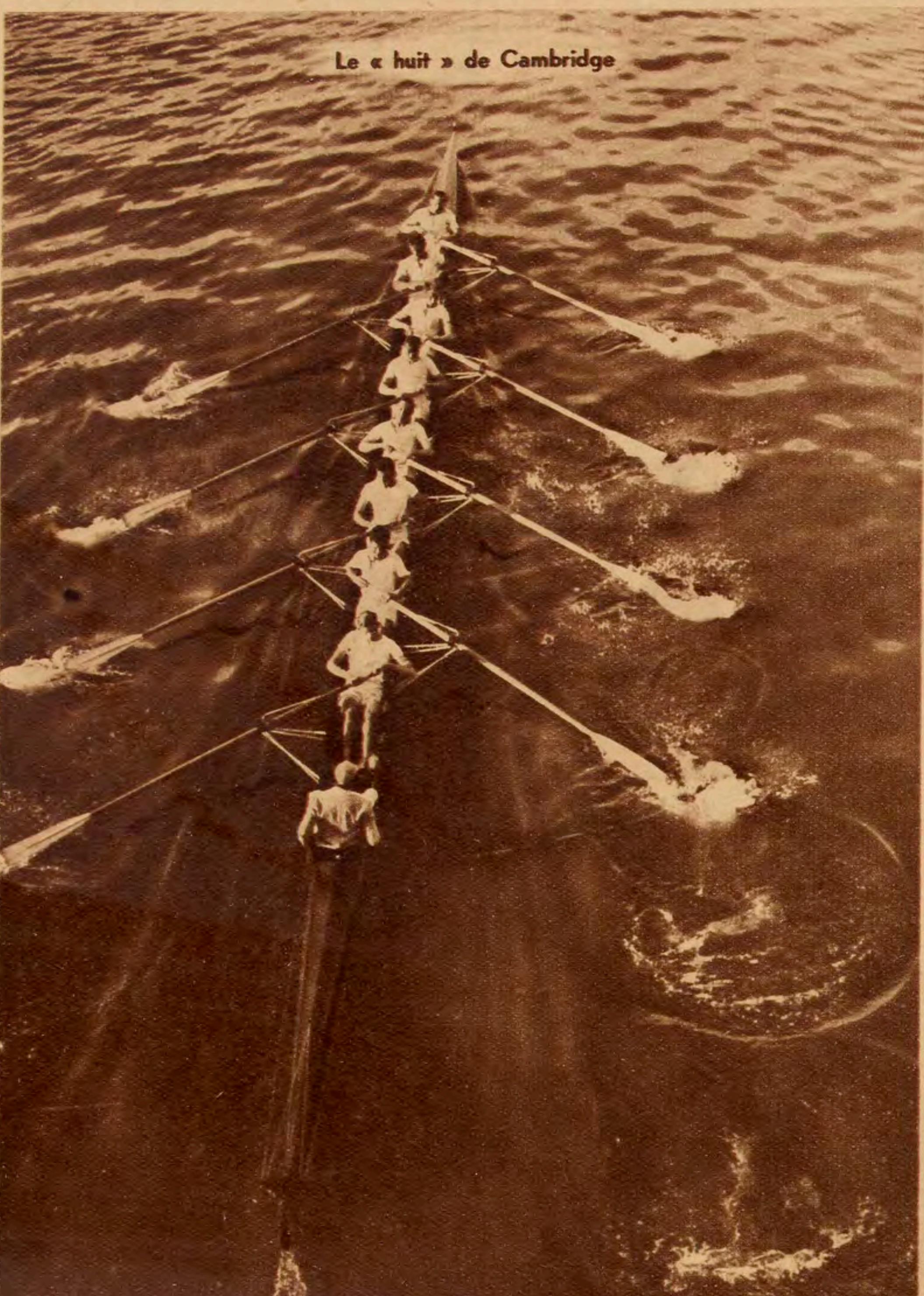
Un petit peloton s'est détaché dans la montagne de Reims et a rejoint les fugitifs. C'est Louviot, un de ces « revenus » qui mène dix-sept camarades dans la traversée de Rethel.

Un petit groupe s'est provisoirement détaché, après Rethel que l'on devine dans le fond. En deuxième position roule Beckaert, le vainqueur de l'épreuve.



(Par belin). — Les coureurs de Paris-Bruxelles viennent de traverser la frontière et follement encouragés par leurs compatriotes ne sont-ils pas presque tous Belges ? — foncent avec une volonté accrue. A droite, l'arrivée, devant une foule enthousiaste, du gagnant Beckaert.

OXFORD ET CAMBRIDGE A PARIS



Dans la tribune officielle, on reconnaît, de g. à dr. : Mme Balsan, présidente de la Fondation Foch, M. Albert Lebrun, Président de la République, et Sir George Clerk.

4 coups d'aviron en moins à la minute que les rameurs parisiens, les Oxoniens eurent successivement 1 longueur aux 1.000 m., 2 longueurs aux 1.500 mètres et 5 longueurs d'avance à l'arrivée.

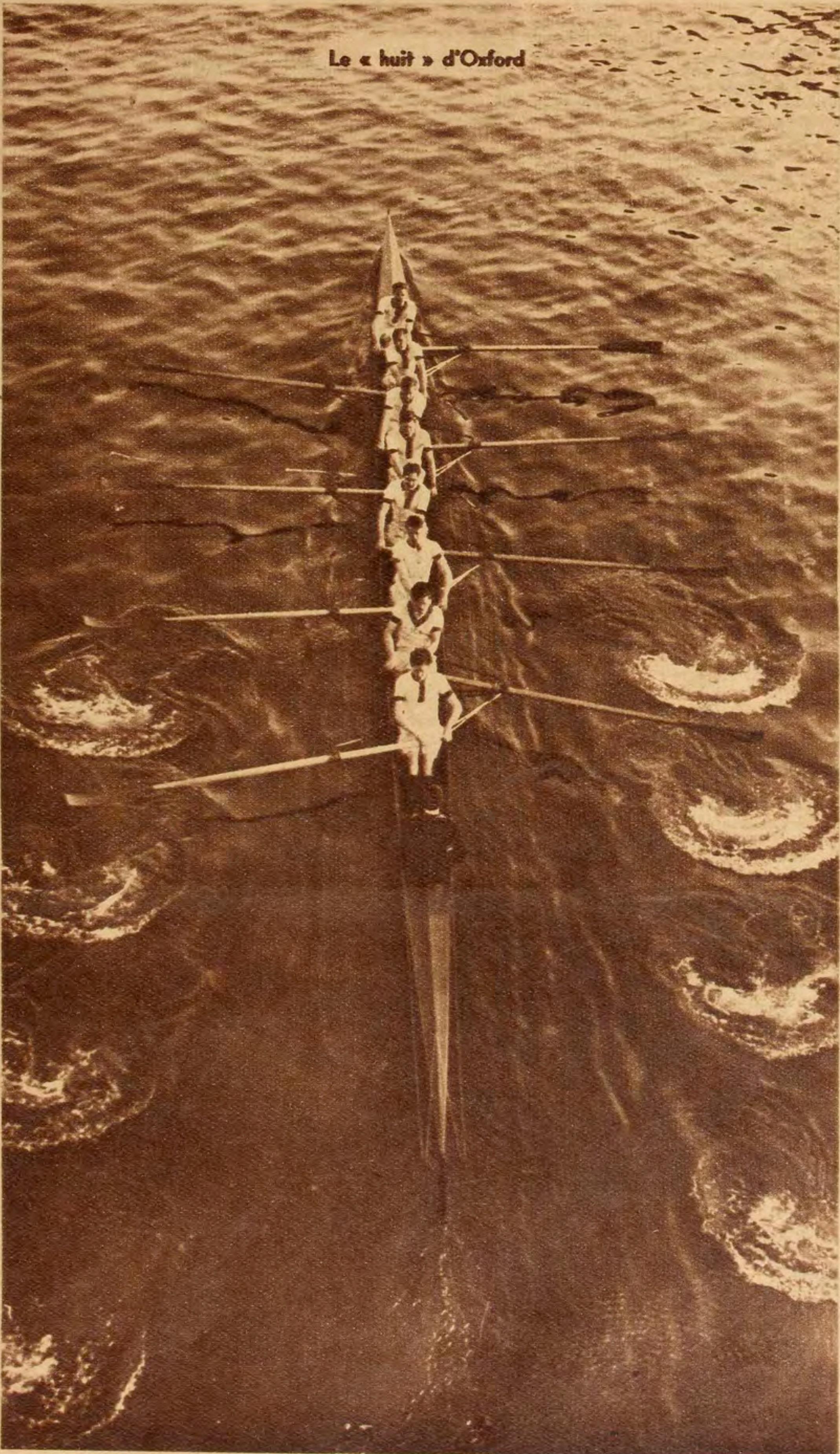
Certes, on prévoyait bien, avant la rencontre, que les Sélections de Seine et de Marne, habilement formées, ne pourraient opposer qu'une maigre résistance à la technique assurée et à l'entraînement intensif des rameurs britanniques ; mais la réunion de samedi n'en comporte pas moins une dure leçon.

Sans vouloir accabler nos rameurs, qui ont eu beaucoup de mérite et de courage à s'affirmer en ce début de saison à ces prestigieux Anglais parvenus au faite de leur entraînement, il faut admettre qu'un monde nous sépare, actuellement, de la classe à laquelle ces rameurs sont arrivés.

Les nôtres sauront-ils profiter de cette ter-

rible leçon ? Auront-ils su, tous les jeunes qui assistaient à cette réunion, voir l'attaque d'Oxford, la détente merveilleuse des jambes à l'attaque, la puissance de la passée dans l'eau ; voir la souplesse de Cambridge, tant sur l'avant où les corps se tendent désespérément, que sur l'arrière, où ils se couchent presque ? Et ce dégagé, que peu de rameurs français savent faire correctement, avez-vous vu avec quelle aisance les Cantabs sortaient leurs avirons de l'eau ? Au lieu du retour brusqué sur l'avant, il semble bien, plutôt, que leurs corps restent sur place, alors que le bateau file sous eux. Aussi l'embarcation glisse-t-elle sur l'eau et aucun à-coup n'est donné qui rompe l'harmonie de l'équilibre. Les huit avirons paraissent être manœuvrés par un seul homme et ne perdent pas un liard de la puissance qui leur est imprégnée.

Georges Lenoir.





**APPEL
DU
FAKIR
BIRMAN**

à ceux qui n'ont pas encore gagné

Le nouveau règlement de la Loterie comportant des lots de consolation a accru la nécessité de la détermination astrologique du billet. En effet, maintenant, non seulement le numéro sorti gagne, mais les chiffres voisins également, d'où intérêt de faire fixer vos chiffres favorables.

Les millions que j'ai fait gagner à mes consultants m'ont valu une réputation mondiale et j'ai dû mettre au point une méthode inédite de détermination astrologique qui utilise les avantages du nouveau règlement. L'ayant trouvée, JE FAIS APPEL A CEUX QUI N'ONT PAS ENCORE GAGNÉ : qu'ils m'écrivent, afin que je guide ceux qui, grâce aux modalités nouvelles, peuvent espérer gagner.

Remplissez de suite et envoyez-moi le Bon gratuit ci-dessous. Mon offre gratuite ne vous engage à rien si ce n'est de permettre à la FORTUNE D'ENTRER CHEZ VOUS.

BON GRATUIT

DE DÉTERMINATION ASTROLOGIQUE

DES CHANCES A LA LOTERIE POUR 1937

NOM (M., Mme ou M^e)

PRENOM

ADRESSE

DATE EXACTE DE NAISSANCE :

Découper ou reproduire le bon ci-dessus et l'adresser au FAKIR BIRMAN, Service 860, 14, rue de Berne, à Paris, en joignant 3 francs pour frais de courrier. Il est entendu que ce Bon ne comporte aucun engagement.

LE FAKIR BIRMAN

reçoit de 14 à 19 heures
tous les jours: 14, rue de Berne, Paris

DANS L'ENNUI VENEZ A LUI

Le plus grand « event » d'aviron qui eut jamais lieu en France se déroula samedi dernier sur la Seine, entre Saint-Cloud et Suresnes. Des milliers de spectateurs ont tenu à venir voir les prestigieux rameurs d'Oxford et de Cambridge qui, pour la première fois dans l'histoire, avaient quitté les bords de la Tamise et accepté de ramer en Seine, à Paris, au profit d'une belle œuvre : la Fondation Foch. Aussi la réunion organisée par le C.R.I.P., avec le concours du *Journal* et de « Radio-Luxembourg » a-t-elle remporté un succès éclatant.

Jamais, même au jour des finales des Championnats d'Europe, en 1931, Suresnes n'avait connu autant de monde et autant de personnalités : le Président de la République, assisté de Sir George Clerk, ambassadeur de Grande-Bretagne, et de M. Léon Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Sports et Loisirs, vint applaudir les efforts fournis par les merveilleux rameurs qui défilèrent devant lui.

La réunion débute par des épreuves diverses de débutants et juniors en quatre et en huit qui donnèrent lieu à de jolies arrivées très groupées. Puis ce furent les rencontres tant attendues : Cambridge-Paris et Oxford-Paris.

A vrai dire, nos rameurs firent montre d'un grand courage en acceptant de s'aligner contre de tels maîtres ; courage qui ne faiblit pas dans la lutte jusqu'au finish. Toutefois, l'intérêt de ces deux épreuves ne résida pas dans la lutte elle-même, mais bien plutôt dans la remarquable exhibition faite par les rameurs anglais.

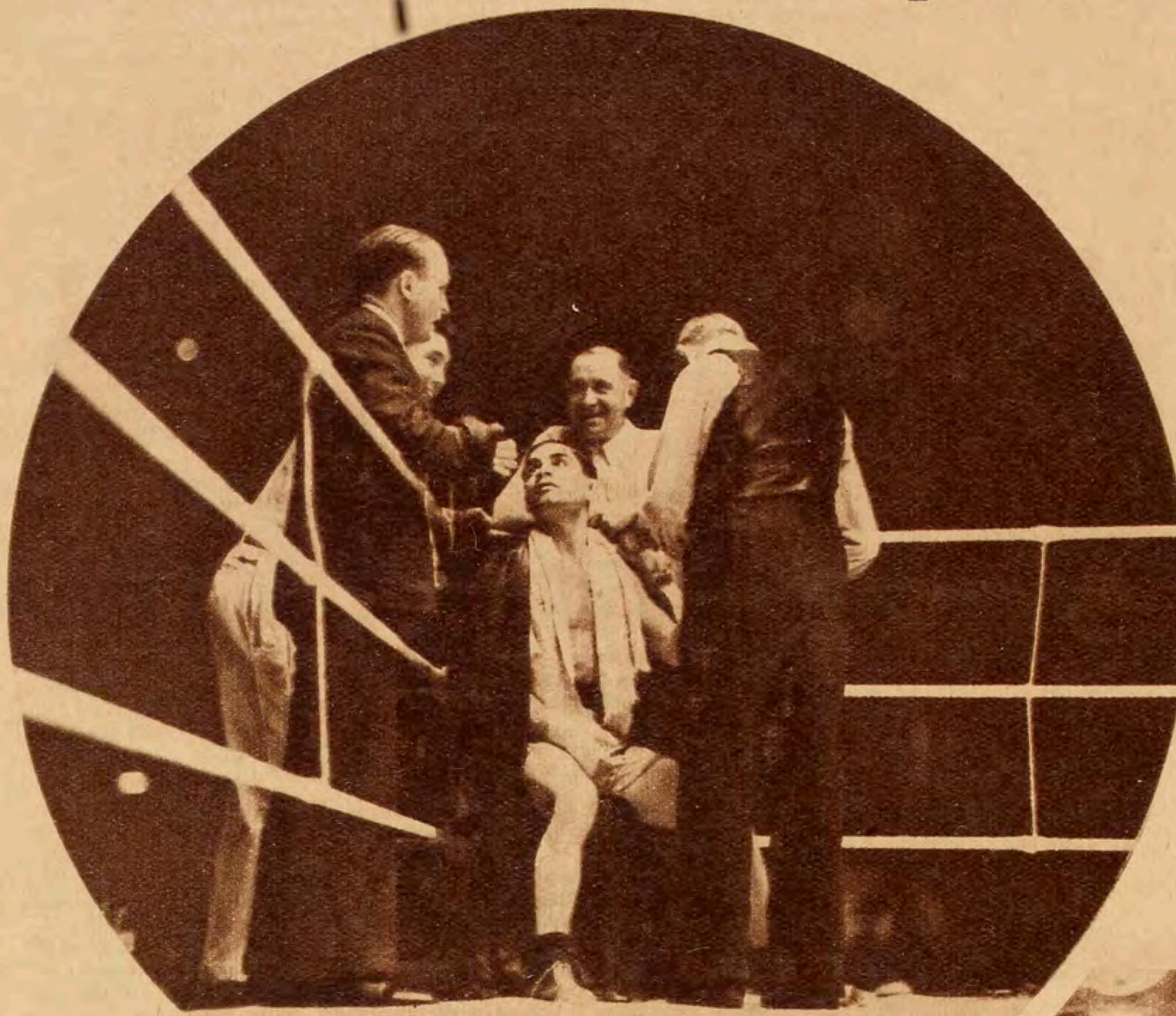
Nous assistâmes, tout au long des 3.000 mètres du parcours de ces deux courses, à une véritable leçon d'aviron donnée par nos maîtres. Et jamais, autant que samedi, les Anglais ne méritèrent mieux ce titre de maître ès aviron. Une classe, un monde, séparent nos rameurs actuels des Universitaires anglais.

La première de ces deux magnifiques épreuves opposait le huit de Cambridge au huit de Paris (équipe de Seine). Au départ, les rameurs parisiens prirent légèrement la tête, mais bientôt les Cantabs passaient à leur hauteur et les devançaient même d'un mètre. Paris se défendit énergiquement pendant les 500 premiers mètres ; après 1.000 mètres de course les Anglais disposaient déjà d'eux facilement.

A la passerelle de l'Avre, soit à mi-parcours, Cambridge ne ramait plus qu'à 28-30 contre 34-36 à Paris ; tandis que les premiers s'allongeaient terriblement sur l'avant et sur l'arrière, les seconds ramaient court et heurté. Dès lors, la distance entre les deux équipes ne fit que s'accroître, sans pourtant que les Cantabs accélérassent. Visiblement, les rameurs d'outre-Manche restèrent toujours en dedans d'eux-mêmes. Ce n'est que sur la fin que nous les vimes produire leur effort. Sautant rapidement de 30 à 40 coups d'aviron à la minute, ils enlevèrent d'une façon magnifique, portant leur écart avec Paris à 6 longueurs.

Plus athlétiques encore que les « bleu-clair », mais peut-être moins souples et moins orthodoxes, les Oxoniens rééditèrent avec la mixte de la Marne, le match qui s'était couru précédemment. Partant rapidement à 44, contre 40 à Paris, Oxford prit délibérément la tête et le contrôle de la course. Puis, comme Cambridge, il ralentit la cadence jusqu'à 30-32 contre 34-36. Et toujours ainsi, ramant à

BOXE : La foudroyante victoire de Peter Kane



NOTRE amour-propre en a pris samedi soir un grand coup, grâce aux bons offices de la « terreur » britannique Peter Kane. Certes, le petit forgeron de Golbore nous avait donné l'habitude de la défaite. Il avait battu Eugène Huat en sept rounds, Angelmann, notre champion du monde, aux points, Pierre Louis, notre champion de France. On s'y était fait. Nos poids mous n'étaient pas de sa classe. Parfait. N'en parlons plus. Mais il nous restait des poids coq. Et des coq qui en valent bien d'autres. Peut-être en valent-ils d'autres, mais ils ne valent sûrement pas Peter Kane. Le poulain de Ted Denver nous en a fait hier une éclatante démonstration avec la collaboration passive de Decico.

Decico et Bataillé sont, dans l'ordre, nos meilleurs coq. Eh bien, ils ne sont pas assez forts pour le poids mouche Peter Kane — car Peter Kane est encore poids mouche : la preuve c'est qu'il va boxer Phil Milligan, challenger de Benny Lynch.

En 1 minute 9 secondes Peter Kane a prouvé aux 9.000 spectateurs du Palais des Sports que nos meilleurs coq ne lui arrivaient pas à la cheville. Un gauche au corps, une droite au menton, et Decico tomba pour la première fois. Je n'exagère pas en disant que, moralement, tout le Palais des Sports fut debout au même instant que Decico était assis. Ce furent 69 secondes de drame, d'un des plus beaux drames sportifs que nous ayons vécus depuis Crique-Ledoux.

Decico se releva parce qu'il ne croyait pas, parce qu'il ne pouvait pas croire qu'il avait été durement touché. Il était déjà k.o., et le

PALAIS DES SPORTS :
Peter Kane - Decico.
Peter Kane, avant le combat, affiche un calme et une confiance... justifiée.

Peter Kane a touché Decico qui est assis dans les cordes. Il attend que son adversaire se relève et se découvre.

combat était virtuellement terminé. Tout le monde savait cela sauf Decico, le principal intéressé. Decico fit encore quelques « plongeons », puis l'arbitre arrêta le combat. Tout ce drame avait demandé 69 secondes.

Peter Kane est encore poids mouche. Il sera demain poids coq. Il sera toujours un champion. C'est ce que Crique, qui fut champion du monde des plume, m'expliquait :

« Il arrive à ce même-là, ce qui m'est arrivé à moi, me disait-il. J'ai été poids mouche. Je gagnais aux points. Poids coq, j'ai fait des k.o. Puis, les journalistes ont fait de moi le roi du k.o. des poids plume. Peter Kane peut changer de catégorie, il gardera sa classe. Il sera champion du monde poids coq ou poids lourd suivant le poids qu'il accusera sur la bascule. »

Crique sait de quoi il parle. Je me garderai d'ajouter le moindre mot à ses commentaires.

Quant à Decico, il a compris qu'il ne pouvait plus faire les poids coq et boxera désormais dans les plume. Cela nous fera un excellent poids plume de plus.

Quant à Christo et Martinez de Alfara, ils ne sont pas plus avancés que lors de leur première « explication ». Ce n'est pas, Dieu merci, qu'ils n'aient pas fait tout ce qui était en leur pouvoir pour gagner. Mais, que voulez-vous, si Martinez de Alfara est plus costaud, Christo est plus rapide. Ils pourraient se rencontrer dix fois qu'ils ne pourraient, à moins d'accident, se départager.

Et maintenant sautons en Irlande où Pierre Louis s'est fait battre aux points par Jim Warnock, champion de la verte Erin, en se couvrant de gloire. Il alla bien faire un petit

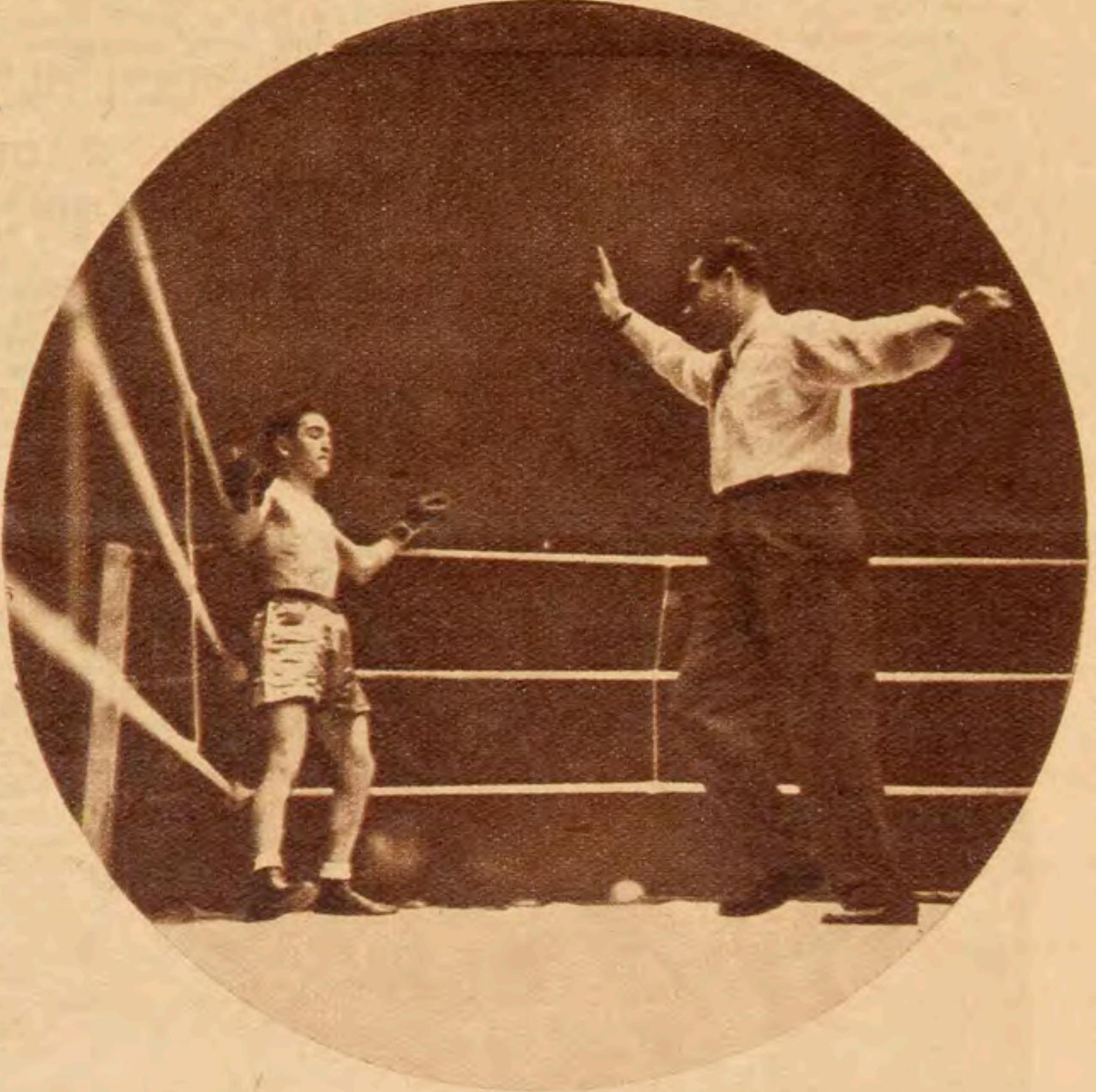
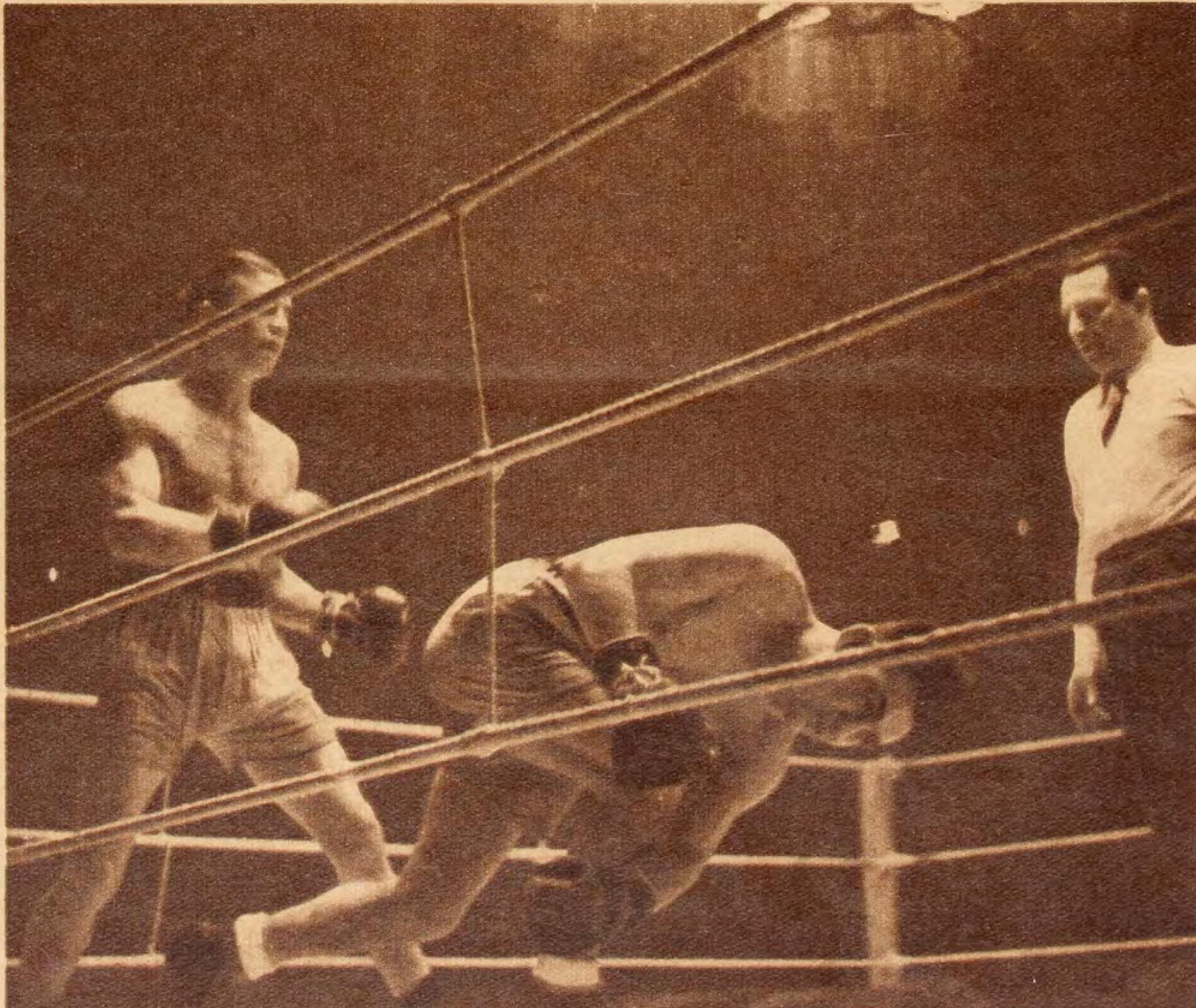
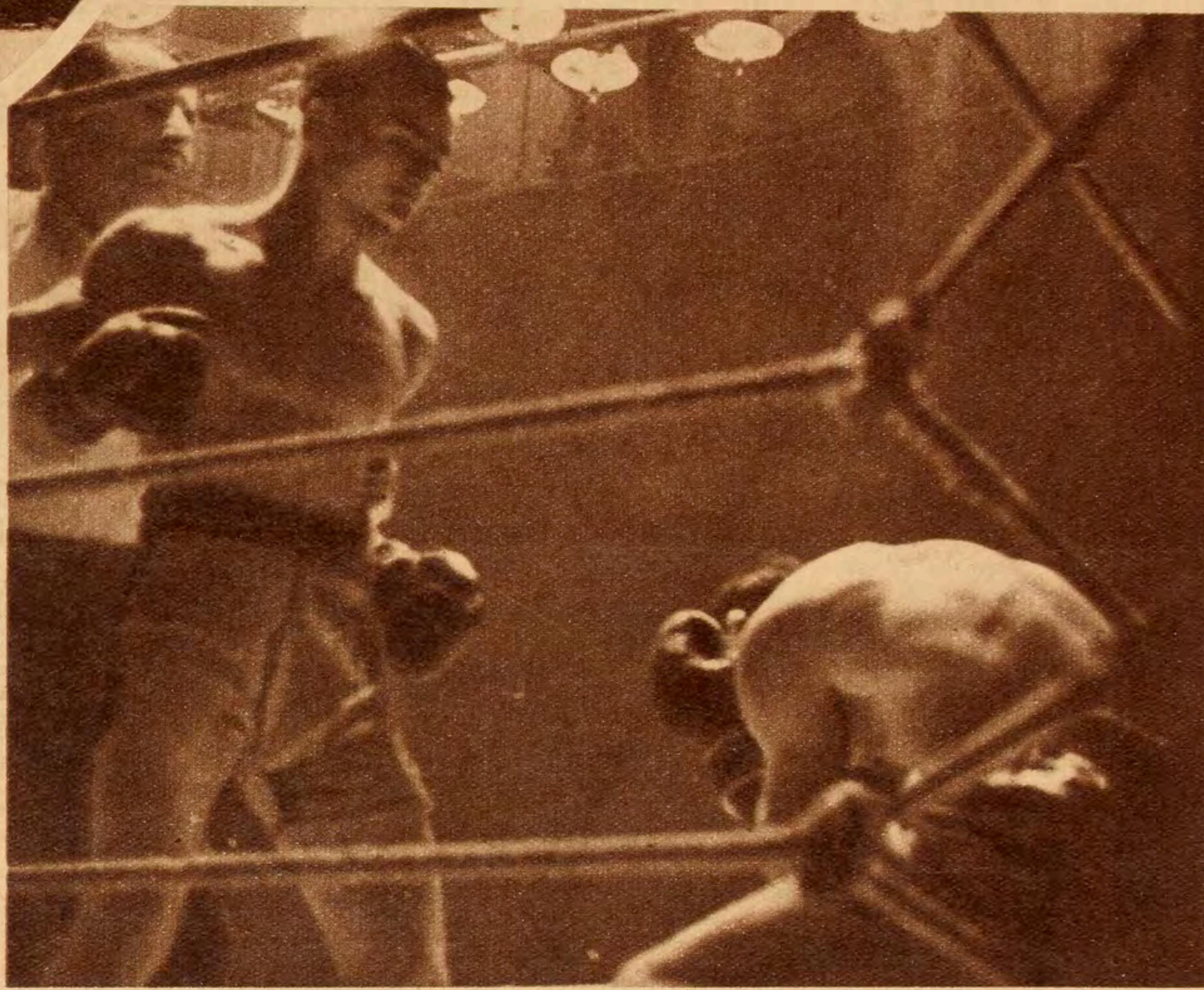
voyage sur son derrière, mais il se releva pour attaquer, et Jim Warnock dut se contenter d'une victoire aux points. Pierre Louis confirme ce que nous pensions de lui : c'est un champion de France qui en vaut bien d'autres.

A Lyon, Cleto Locatelli s'est entretenu la main sur Vuillamy. A la vérité, on savait bien que Cleto ne risquait pas grand-chose. Mais tout de même Vuillamy, à notre idée, pouvait faire mieux que cela. C'est peut-être, aussi, que Locatelli est en ce moment beaucoup mieux que nous ne pensions. Et cela signifie quelque chose.

Quant à notre ami André Lenglet, notre champion poids lourd qui défendait si bien le pavillon français aux Etats-Unis, il vient de lui en arriver une cruelle. Au moment où il se préparait à faire ses bagages pour revenir en France, on lui proposa de boxer un certain Argentin, Lovell. Peu s'en fallut que Lenglet ne fût k.o. En bref, il put s'estimer heureux d'être seulement défait aux points. C'est que Lovell fut champion olympique, un titre qui veut dire quelque chose, surtout dans les poids lourds. De l'imprudence de se commettre avec des gens mal connus...

Les débuts de Parisis dans les poids légers ont été satisfaisants, je vous remercie, comme pourraient dire le chansonnier Martini, s'il était chargé d'une rubrique de boxe. Parisis a fait match nul avec l'Espagnol Bobby Astur qui avait battu, jusqu'alors, tout le monde. Nous avons un bon poids léger de plus, si nous avons perdu un poids plume de classe.

Robert Bré.



Dernier acte. Tandis qu'il compte les secondes, l'arbitre maintient dans son coin Peter Kane, vainqueur expéditif de cette rencontre.

Cette fois c'est la fin. Decico, secoué à nouveau, va aller à terre. Peter Kane et l'arbitre suivent sa chute.

TOUS LES SPORTS

TENNIS

On attendait beaucoup du tournoi franco-italien de juniors qui s'est terminé à Gênes, la semaine dernière, par la victoire acquise de justesse de l'équipe française. Or, il n'apparaît pas que son enseignement ait été aussi complet et aussi net qu'on l'espérait.

Tout d'abord on reste un peu surpris, un peu déçu, avouons-le, de la défaite subie en simple par M. Destremau des mains du junior italien Canepelle. Résultat d'autant plus surprenant que ledit Canepelle s'était fait, la veille, proprement exécuter par J. Jamain.

Certes, on aurait bien tort d'attacher une très grande importance à l'affaiblissement de Destremau. Tout de même elle fut pour le public français une nouvelle assez désagréable. Aussi doit-il souhaiter que notre espoir nûmero un prouve bientôt que son échec ne fut qu'un coup de hasard.

J. Jamain fut le grand triomphateur du tournoi de Gênes. Il gagna ses deux simples et de même il eut gagné les doubles, où il était partenaire de Destremau, si la nuit n'avait écourté le second de ces deux matches.

Les succès ainsi obtenus par Jamain ont été accueillis avec beaucoup de sympathie.

Evidemment, sous l'influence de R. Lacoste et de W. Austin, Jamain s'est construit un jeu extrêmement solide, une manière, si l'on peut dire, tout à la fois défensive et agressive. Qu'il n'atteigne pas de cette façon les premiers échelons du classement international, c'est probable quoique, en vérité, on ne puisse jamais jurer de rien.

Abedesselam et Sanglier furent, à Gênes, moins brillants en simples qu'on ne le supposait. Heureusement ils se rattrapèrent en doubles.

Ch. G.

BASKET BALL

TANDIS que, au stade George-Agutte, Championnet Sports s'attribuait la Coupe Nationale, véritable championnat de France des Patronages, au stade Roland-Garros, le S.C.P.O. ravissait à la S.A. Montrouge le titre de champion de Paris de la F.F.B.B.

Le succès de Championnet Sports fut acquis plus difficilement que la marque de 33 à 26 ne pourrait le laisser supposer. Les représentants de la Saint-Charles d'Alfortville s'attribuèrent la première mi-temps, grâce à leur jeu plus effectif. Pratiquant par de petites passes, ils dominèrent les champions locaux, qui usèrent trop souvent des « dribbles » individuels et qui « tignolèrent » devant des joueurs décidés à tirer le maximum de leurs efforts ; c'est ainsi qu'Alfortville menait par 16 à 11 au repos. Mais au cours de la seconde mi-temps, les joueurs de Championnet comprirent leur erreur et adoptèrent une meilleure tactique. Plus heureux dans leurs essais au panier, ils remontèrent leur retard, bien que les Alfortvillois aient réussi à faire jeu égal, tout en se montrant moins adroits dans leurs « schools ».

Finalement, Championnet concrétisa sa supériorité, grâce à la précision de Riocros, qui fut le véritable vainqueur du match par son adresse surprenante.

En lever de rideau, l'U.S. Saint-Thomas-d'Aquin s'était attribué la Coupe Nationale de Promotion, en battant la Légion Franche-pré de Jœuf, par 39 à 23, après avoir dominé très nettement.

Robert Ménager.

CROSS-COUNTRY

(Reims, de notre envoyé spécial)

Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. Voici une semaine, Lonlas, à Orléans, n'avait fait qu'une bouchée de ses adversaires. Hier, à Reims, il eut bien de la peine à suivre le train, à vrai dire fort rapide, imprimé par Guiomar et Daou.

Mais à Reims, sur les 10 kilomètres du parcours, on vit une lutte sévère entre des éléments de premier plan. Il faisait beau, le soleil et la bonne température engageaient à l'effort. En outre, Guiomar, soucieux de remporter une belle victoire chez lui, devançait son public, avait tenté à figoler sa préparation. Sa conscienceuse ténacité trouva une belle récompense dans un succès catégorique.

On ne peut pas cependant dire que Guiomar ait laissé à un adversaire le soin d'effectuer la partie ingrate de la besogne. Dès le départ on le trouve en tête. Bientôt il fut seul, détaché à une vingtaine de mètres. Il fallut arriver au second kilomètre pour que Daou le rejoignit.

Tous deux, alors, filèrent de compagnie, laissant derrière eux un trio étroitement lié : Honorez, Malval et Lonlas.

On se rendit bien vite compte que la victoire devenait fonction de la lutte Daou-Guiomar, l'un s'efforçant à lâcher, l'autre courant

sans demander son reste. Et l'écart augmenta entre les suivants. Cette oppression constante avait, par ailleurs, exercé des ravages chez les concurrents. Le trio franco-belge était dissocié. Malval avait capitulé le premier. Un peu plus loin, après la seizième minute, à son tour Lonlas perdait le contact avec Honorez.

Et les kilomètres s'accumulaient. Daou et Guiomar étaient toujours ensemble. A la vingt-quatrième minute, le Marocain donna des signes d'inquiétude, son allure devint heurtée, saccadée, en même temps que sa figure prenait une teinte grisâtre, sur laquelle on ne pouvait se tromper. Brusquement, il perdit du terrain, se laissa remonter par Honorez, puis par Lonlas, et enfin, à bout de forces, il abandonna. Il fallut peu après le transporter à l'hôpital.

Sûr de lui, à belle allure, Guiomar augmenta son avance sur Honorez. A l'arrivée, sur le vélodrome, cet avantage dépassait trente secondes.

Pierre Lewden.

◆ ◆ ◆

Cette importante réunion, mise sur pied dimanche sur l'hippodrome de Vincennes, par le Populaire et la Fédération Sportive et Gymnique du Travail, a été réussie à tous points de vue.

Nous n'avons pas ici, où nous ne pensons qu'au sport pour lui-même, à faire — contrairement à d'aucuns — de distinction entre le sport dit « ouvrier » et le sport dit « bourgeois ». Nous ne connaissons que des sportifs,



SAINT-OUEN (samedi). — Red Star-Rennes (0-1). Corner sur les buts de Rennes. L'excellent remplaçant de Bambridge, l'ex-Brestois Siedler qui se fit applaudir, réussit à repousser la balle du poing malgré la charge de Cros.

FOOTBALL

MALGRÉ la Coupe, le Championnat s'est déroulé dimanche. Dès samedi, d'ailleurs, il nous offrait deux rencontres au Stade de Saint-Ouen. La première vit l'A.S. Saint-Etienne écraser le C.A.P. par 5 à 0. Ainsi nous fut prouvé que la forme du grand club stéphanois était tardive, ce dont on s'était déjà aperçu l'an passé. L'A.S. Saint-Etienne fait penser au lièvre de la fable qui, trop sûr de lui, s'attarde à plaisir pour produire ensuite un effort qui ne lui permet pas toujours, à lui, de combler son handicap. En sera-t-il de même cette année ? Saint-Etienne a quatre points de retard sur Valenciennes qui vient de concéder un match nul à Nancy et un seul point d'avance sur Charleville qui a essuyé un échec au Havre, mais ne désespère pas lui non plus. Quatre points à remonter, c'est encore assez dur, et Saint-Etienne ne devra plus se permettre la moindre défaillance s'il veut « monter » en compagnie de Lens.

Ce dernier club continue à collectionner les victoires. Sa dernière victime est Alès. Il compte maintenant trois points d'avance sur son poursuivant immédiat tout en ayant deux matches en retard.

En division, le gros choc se déroulera aujourd'hui. Il opposera à Roubaix l'Olympique de Marseille et l'Excelsior. Les « Olympiens » y joueront leur place de leaders en face d'une équipe en pleine forme. Il doit, pourtant, d'ores et déjà se féliciter de la défaite que le C.S. Metz a infligée hier au R.C. Paris qui se posait comme son plus dangereux rival. Défaite qui, par ailleurs, fait également l'affaire du F.C. Rouen.

Parmi les résultats de dimanche notons la victoire de Sète qui a mis fin à l'imposante série du R.C. Roubaix.

La lutte est émouvante dans le bas du tableau. Mulhouse, en succombant de nouveau, cette fois à Antibes, semble définitivement condamné. Il compte maintenant 5 points de retard sur le Stade Rennais.

Ce dernier, malgré son sursaut, paraît, lui aussi, bien mal en point. Il est à trois points derrière le R.C. Roubaix qui possède une équipe solide depuis quelques semaines et qui conserve, sans nul doute, sa place parmi les « ténoirs », à moins d'un flétrissement dont seraient fort étonnés ceux qui ont vu opérer l'équipe de Verriest ces derniers temps.

M. B.

RUGBY

Les deux finalistes du Championnat de France d'Excellence sont enfin connus. Si le match de Béziers permit au Club sportif de Vienne de remporter une confortable victoire par 12 à 4 sur le Lyon Olympique universitaire, en revanche, à Toulouse, les Perpignanais de l'U.S.A.P. vendaient cher leur peau, et ce n'est qu'aux toutes dernières minutes de la deuxième prolongation que les Montferrandais s'assurèrent la victoire grâce à un but sur coup franc magistralement botté par Thiers. Et, cependant, l'A.S. Montferrandaise méritait bien sa victoire, car tout au long de la partie ses avantages avaient mené la danse tambour battant, mettant la défense catalane à rude épreuve. Cette défense fut, d'ailleurs, à hauteur de la situation et ne put, en réalité, être franchie une seule fois, ce qui est tout à l'honneur des Perpignanais. Les rares fois où Perpignan put partir à l'attaque, ou contre-attaquer, il ne se montra jamais vraiment dangereux, les champions du Centre, plus rapides, ayant tôt fait d'étoffer dans l'œuf toute velléité d'offensive. Les avantages montferrandais, et particulièrement Coguet, Rochon, Dupouy et Monnet, firent un travail formidable, menant la partie à un train d'enfer ; ils furent admirablement soutenus par une ligne de demis idéale Thiers-Chassagne qui n'eut qu'une seule préoccupation, éclaircir le jeu. Ajoutez à cela un Savy, âme de l'équipe, plus sûr que jamais, et vous comprendrez avec quel calme les Montferrandais peuvent envisager l'ultime rencontre.

A Béziers, Vienne présenta une équipe parfaitement aguerrie qui se montra nettement supérieure à sa rivale tant en attaque qu'en défense. Au cours de cette partie ardente, mais parfaite au point de vue de la correction, les Lyonnais péchèrent surtout par la médiocrité de la défense de leurs lignes arrière : c'est ce qui permit une si nette victoire des Viennais, dans les rangs desquels Rival, Pepty, Deygas, Théau se distinguèrent tout particulièrement.

E. D.



RUGBY XV. Stade Jean-Bouin. — Stade Français-R.C.F. (8-3). Surprenant partenaires et adversaires, le Stadiste Laraburu effectue une belle percée ; il sera néanmoins rattrapé et plaqué par Cals. On reconnaît, de g. à dr.: Blond, François, Celle, Guillet, Cals, Trebeaux, Tastets, Capuano, Heymard, Laraburu, Perrier, Dupont et Perrault.

ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE
ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 fr. — 6 mois : 20 fr. — 3 mois : 11 fr.

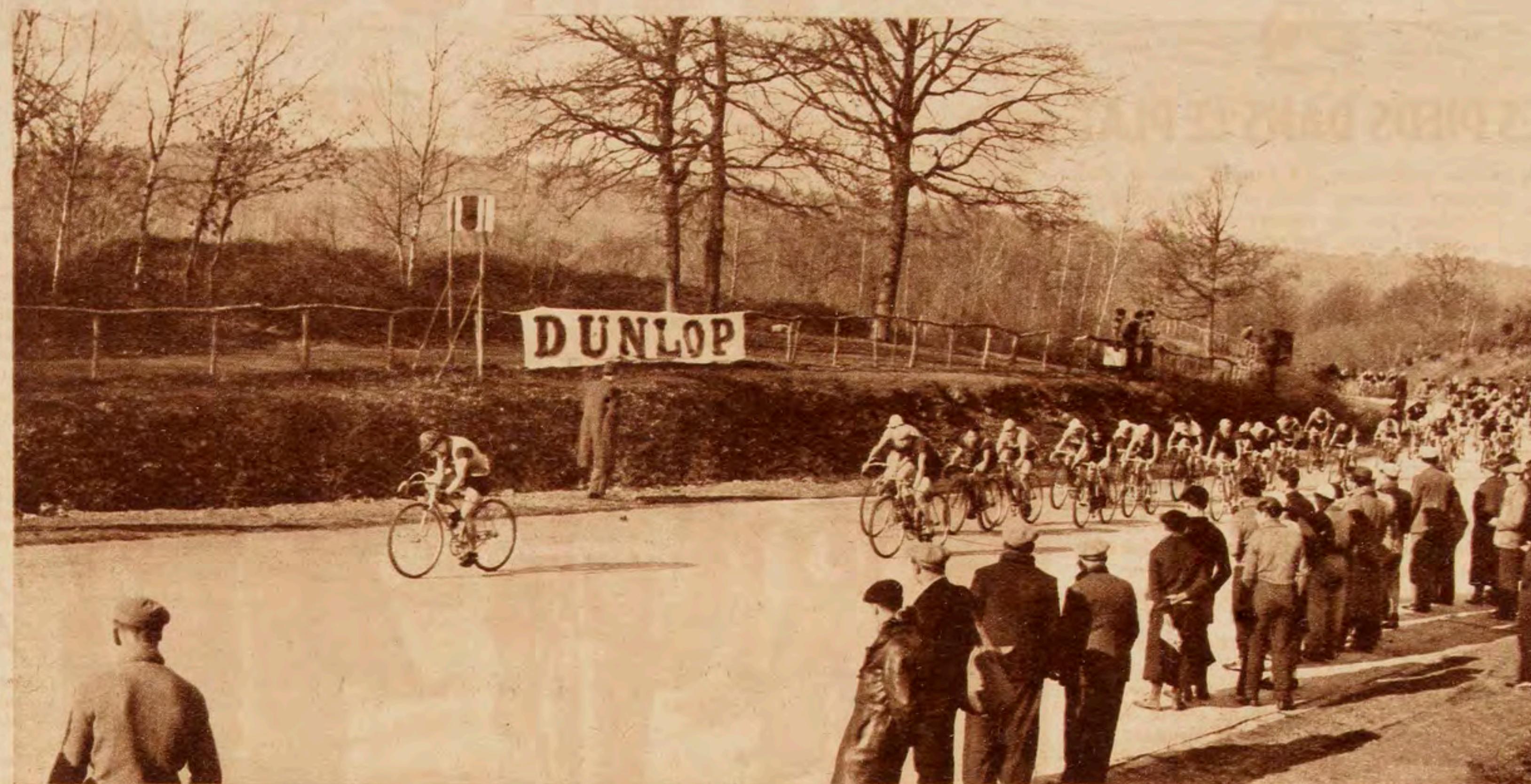
TOUS LES SPORTS

Le Nizerhy gagne
le Critérium de Printemps

La journée de dimanche marquait la réouverture de la saison sur route pour les amateurs et indépendants. L'épreuve principale était constituée par le Critérium amateur de Printemps, organisé par Dunlop, sous le patronage de *Paris-soir*, et qui, sur 135 kilomètres autour de la banlieue parisienne, mettait aux prises les meilleurs éléments du V.C.L., du C.S.I., du V.C. Francis-Pélissier, etc... Une brillante participation provinciale s'alignait au départ de cette « première ».

La course était très ouverte, car cette année, à l'issue du passage de nombreux jeunes dans les rangs des professionnels, les équipes étaient quelque peu modifiées. C'est néanmoins un poulain du Vélo Club de Levallois qui triompha : le champion olympique et spécialiste de la poursuite, Le Nizerhy. La course avait été animée au début par de beaux efforts de Danguillaume et de Wiégant. A Coulommiers, le C.S.I., qui avait fait donner ses hommes, était également en excellente posture pour triompher, mais ne devait pas tenir sa promesse. Plus rapide au sprint que Danguillaume, dont la course fut remarquable, l'Olympien se détachait peu avant l'arrivée à la Piste Municipale, pour triompher nettement.

Cette course permit au V.C.L. d'affirmer que cette année encore, il est de classe à jouer les grands rôles. Cinq de ses hommes sont en effet classés dans les dix premiers. Le Vélo



MONTLHERY. — Dimanche se sont courues dans toute la France, les séries éliminatoires du Premier Pas Dunlop. Voici un passage de la première série (Seine), dans la côte Lapize (à droite), et la montée de la même côte, (à gauche), par les concurrents de la deuxième série.



Club Francis-Pélissier peut compter sur de bons éléments. Par contre, les hommes du C.S. International ne semblaient pas encore avoir trouvé la bonne cadence.

Le poulain d'Olympic-Dunlop, Le Nizerhy, fut un routier parfait au cours de cette épreuve. Mais quelques nouveaux sont à signaler, notamment Danguillaume, Delahaye, le Belfortain Paris, et le pistard Gousset.

A Goutorbe Paris-Ezy

Sur les 110 kilomètres reliant Boulogne à la cité normande, plus de 300 concurrents disputèrent la classique épreuve. La lutte se réssuma en un duel entre les trois équipes de l'A.C. Boulogne-Billancourt, de l'U.V. Parisienne, et de l'A.S. Roma.

La victoire sourit à Goutorbe, poulain de Trialoux, qui fit un excellent travail et figura toujours dans le peloton de tête. A ses côtés,

l'Italien de Paris, Pividori, fit une course remarquée, de même que le provincial Belon. Il y eut de nombreux malchanceux, notamment le champion de Paris Couder, Sudre, Frosio, Cerutti, victimes de chutes ou de crevaisons. Ce fut une véritable course par élimination. Mais elle permit aux jeunes de prendre contact avec l'U.V.P. et d'affirmer ses prétentions futures au succès.

Barral fait la passe de trois au mont Faron

La classique course du Mont-Faron a permis à l'Italien de faire la passe de trois et en triomphant de battre le record de l'épreuve, parcourant les 5 kil. 900 de montée en 19'21"15. Le merveilleux grimpeur italien démarra en compagnie de Berrendero, à 150 mètres du but. Mais Barral était nettement su-

périeur et il triompha aussi facilement qu'il l'avait fait cette année au Mont-Agel.

Les régionaux, qui ont 4 hommes dans les 5 premiers, dominèrent nettement les « internationaux ». Amberg, Camusso, Berrendero, furent pris de vitesse. Vietto disparut à mi-course et, des Parisiens, Oubron, classé 7^e, fut le meilleur.

Le Premier Pas Dunlop

La belle épreuve de propagande et de prospection créée à l'intention des jeunes, par M. Jean Pétry et la Maison Dunlop, a connu dimanche un magnifique succès. Dans toute la France furent disputées les épreuves éliminatoires. La région parisienne donna à fond et ce n'est pas moins de 1.300 concurrents qui s'alignèrent à Monthléry dans les épreuves éliminatoires de Seine et Seine-et-Oise. Le sport cycliste connaît toujours le même succès auprès des jeunes...

R. M.

Au Vel' d'Hiv' le Prix André Raynaud

Ce fut, dimanche, la dernière réunion de la saison avant les Six-Jours de Paris. Le temps agréable printanier, de nombreuses épreuves, pourtant en plein air, n'avaient quand même pas empêché de réunir un nombre respectable d'adeptes, et, en somme, le vélodrome de Grenelle finit sa saison en beauté et au grand jour, bénéficiant du premier jour d'heure d'été.

Le clou de la réunion était le Prix André-Raynaud, match omnium en trois manches, que devaient se disputer routiers, pistards et stayers, formant chacun une équipe de six hommes.

Cette épreuve était variée et vit successivement la victoire de l'une des trois équipes, si bien qu'elles se retrouvaient à égalité pour le classement général.

Ce fut le résultat de la troisième manche qui départagea les concurrents et qui donna la victoire aux stayers, d'après le nombre de points dans le brassard poursuite derrière motos commerciales.

Et c'était très bien que le prix qui porte le nom du grand stayer disparu revienne à une équipe de stayers.

Ce furent les routiers qui remportèrent la première manche, comportant une poursuite par équipes ; quoique dans leur match contre les pistards ces derniers avaient brillamment gagné en les rattrapant en 1' 49".

La deuxième manche, courue par les trois équipes sur 3 kilomètres, devait encore revenir aux routiers. Cette manche donna lieu à un très joli spectacle, où la lutte fut très

serre entre Archambaud et Lemoine, qui devaient finalement se classer premiers individuellement.

Mais il faut citer la course de Chaillot qui plus tard, devait encore gagner derrière moto commerciale contre des stayers.

Chaillot a de bien belles qualités en omnium, et il nous faut regretter de ne jamais le voir dans cette spécialité.

Les stayers devaient remporter la dernière manche derrière les motos de Bordeaux-Paris. Cela n'étonne point, mais ils étaient suivis de près par les pistards, qui eurent en Dayen un bon représentant. C'est à cette victoire que les stayers doivent la victoire définitive.

Là encore Chaillot brilla. Il remporta sa manche et son mérite fut grand, puisqu'il courut pour la première fois derrière moto commerciale.

René Bierre.



PARIS-ROUBAIX

1^{er} J. ROSSI sur bicyclette

THOMANN

Type "SPÉCIAL CHAMPION EXTRA-LÉGÈRE"
en tubes français DURIFORT

BOYAUX DUNLOP collés au "Chaluret"
Dérailleur SUPER-CHAMPION

Chaîne BRAMPTON — Freins TOURISTE-BOWDEN — Moyeux Brevetés F. BRIVIO
Guidon CENTRIX — Jantes duralumin MÉPHISTO — Pédalier et Direction
STRONGLIGHT — Cale-pieds CHRISTOPHE et Courroies LAPIZE-ECLA
Pompe ZEFAL-COURSE — Équipement UNIS-SPORT

4 PARTANTS sur THOMANN 4 ARRIVANTS

Tous nos modèles de Bicyclettes, Vélocimoteurs, Motos, Appareils de T.S.F.
sont vendus à crédit chez tous nos agents

Catalogue "TM" sur demande à THOMANN, 88, avenue Félix-Faure, à NANTELLE (Seine) ou aux agents

MONT-FARON (par belino). — Barral a pour la troisième fois enlevé l'épreuve classique, battant son propre record. On le voit ci-dessus franchissant la ligne d'arrivée ; ensuite disant sa joie devant le micro.



LES PIEDS DANS LE PLAT

C'EST le printemps. La feuille pousse. Les oiseaux chantent. Hier, en forêt de Saint-Germain, j'ai vu danser un écureuil, le long d'un hêtre, dans un rayon de soleil.

A propos : voilà les Six-Jours.

Bonjour, Messieurs ! Salut, nuits pittoresques, vibrantes de la verve publicitaire d'un Berretrot — poète qui s'ignore — et parfois passionnées grâce aux « croyants » qui, penchés aux balustrades, « voient » sur la piste un drame se dérouler — les bienheureux !

Hélas ! souvent ce drame ne fut que comédie !

Mais une comédie bien jouée, c'est intéressante.

Demandez plutôt à M. Edouard Bourdet, le nouvel administrateur de la Maison de Molière. Seulement il faut un bon metteur en scène.

A la Comédie-Française, on a fait appel à Juvet, à Dullin, à Baty...

Au Palais des Sports, on garde Louis Delblat.

Je trouve cela fort bien. Le directeur des vélodromes parisiens connaît la chose sportive. Ses programmes de courses donnent satisfaction aux techniciens et au public. Il lui manquait peut-être simplement un peu d'entraînement pour la partie spectaculaire des Six-Jours. Il doit aujourd'hui posséder l'expérience nécessaire.

J'en suis même certain. Ne vient-il pas de nous faire savoir par le truchement de l'Auto que « cette année » ça va être sérieux et régulier, et tout ? On ne saura plus également reconnaître les erreurs passées en même temps qu'affirmer la pureté des intentions présentes.

Tout d'abord, on va envoyer les coureurs se coucher de 6 à 9 heures tous les matins. Ils ne feront donc plus que la journée de 21 heures. Cela n'est pas encore tout à fait conforme à la loi des 40 heures par semaine, mais c'est déjà un progrès.

D'ailleurs, personne ne les empêchera de continuer à rouiller sur leur vélo de 9 heures à midi...

Que vous dites ! Car ils vont être contraints de n'utiliser que des vélos de course : guidon bas et selle dure...

Ah ! Mais !

Et bien, voyez-vous, je considère cette prescription comme parfaitement inhumaine. Obliger des coureurs à rouler sur une bicyclette de course, c'est comme si on obligeait les boxeurs à se donner des coups de poing qui fassent mal, c'est-à-dire avec des gants de 4 onces et des bandages durs.

M. Paul Rousseau n'est pas tombé dans cette erreur.

C'est un sage.

M. Louis Delblat n'est qu'un petit fou.

GAUTIER-CHAUMET.



Ce n'est pas si souvent qu'un soldat réintègre joyeusement sa caserne... après une permission de huit jours ! Et, d'habitude, il n'est pas aussi galement fêté, sinon à la cantine ! Mais il s'agit de Roger Lapébie, vainqueur de Paris-Nice, qui retrouve, à vélo comme il se doit, ses camarades aérostiers.

AUTRES PAYS, AUTRES MOEURS

La course automobile des 1.000 miles a vu au départ Vittorio Mussolini. Et le Duce lui-même avait tenu à engager sa voiture personnelle. Voilà qui n'est pas pour nous étonnant.

Ce qui nous étonnerait davantage serait de voir nos parlementaires faire de même un jour.

Il est vrai qu'en attendant notre Administration... administre des 500.000 francs d'amende à de braves coureurs, à titre de propagande et pour encourager l'industrie automobile.

Autres pays, autres mœurs !

UN MODELE

GEORGES Verriest, le sympathique international du R.C. Roubaix, doit être tenu pour le principal responsable des magnifiques succès que remporte actuellement son club, le R.C. Roubaix.

Verriest, en début de saison, avait décidé d'abandonner le football et, de fait, durant plusieurs mois, on y crut. Mais quand on a la foi comme Verriest on revient vite sur de telles décisions. Le R.C. Roubaix subissait une crise, il se trainait en queue du peloton, la relégation le guettait : Georges fit sa rentrée.

Né croyez pas qu'il se prenne pour un autre, qu'il soit vaniteux, prétentieux, voire ambitieux. Soyez simplement persuadés qu'il était navré, le président du Club des Supporters de l'équipe de France, quand, à Stuttgart, après la rencontre contre l'Allemagne, il s'écria devant quelques témoins : « J'en ai assez de ces défaites » et se promit d'agir.

N'empêche qu'un président de Fédération mécontent n'eût pas parlé autrement, avec cette différence, toutefois, qu'on ne lui eût sans doute pas conseillé le calme en l'entraînant, comme s'il se fût agi d'un malade !

Aujourd'hui, non content d'être l'arrière droit de son club, il en est l'un des dirigeants et mécènes, et l'œuvre qu'il a accomplie est admirable.

Georges Verriest a la manière. Il est simple et familier. Il est autoritaire avec douceur et persuasion. Il est simple mais il est ferme. Il lui arrive de punir. C'est ainsi que, dernièrement, il a « collé » une amende de 200 francs au fameux avant centre Allison. Mais il la lui a retirée peu après, Allison s'étant amendé.

Verriest obtient ainsi ce qu'il veut de ses coéquipiers qui l'ont en grande estime.

Un modèle de joueur et de dirigeant.

INDIGNATION

NE croyez pas qu'il se prenne pour un autre, qu'il soit vaniteux, prétentieux, voire ambitieux. Soyez simplement persuadés qu'il était navré, le président du Club des Supporters de l'équipe de France, quand, à Stuttgart, après la rencontre contre l'Allemagne, il s'écria devant quelques témoins : « J'en ai assez de ces défaites » et se promit d'agir.

N'empêche qu'un président de Fédération mécontent n'eût pas parlé autrement, avec cette différence, toutefois, qu'on ne lui eût sans doute pas conseillé le calme en l'entraînant, comme s'il se fût agi d'un malade !

ET JE N'AI PAS TROUVE CELA SI RIDICULE

L'ATTACHEMENT aux couleurs de son club n'est pas chose morte ; les soucis des temps présents ne l'ont pas encore tué.

On a récemment enterré à Palaiseau un homme qui avait dépassé la cinquantaine. Dans sa jeunesse, il avait fait partie de la phalange d'obstinent qui avaient créé la Société Athlétique de Montrouge. Avant de mourir, il exprima le désir que son maillot et sa culotte de course, souvenirs d'une belle époque de son existence, le suivissent jusqu'à sa dernière demeure.

Et l'on vit, dans les rues de la localité, un cercueil recouvert d'un vieux maillot rouge et blanc, d'une culotte aux mêmes couleurs.

Combien de jeunes, actuellement, pousseraient l'esprit de club aussi loin, et d'une façon pareillement touchante ?

LAPEBIE ET SON PREMIER RECORD

PRÈS son double succès en début de saison, voici le Bordelais Roger Lapébie revenu à l'ordre du jour. Peut-on, à son sujet, rappeler qu'il n'était encore que pistard lorsqu'il disputa et remporta le championnat des 100 kms sur route de la Gironde, à l'occasion duquel il pulvérissa un record datant de longues années ? Cette performance donna lieu du reste à une scène assez comique, car, lorsqu'il franchit la ligne d'arrivée, les juges officiels étaient encore dans une auberge voisine attablés devant un copieux casse-croûte. Ils crurent à une plaisanterie. Et faute de chronométrateurs, cet exploit ne figura jamais parmi les records régionaux. Roger Lapébie devait largement se racheter de cette déconvenue, mais c'est toujours avec un large sourire qu'il raconte l'histoire de sa première course sur route.

PETITES HISTOIRES

UNE toute petite ville du Nord où se joue un grand match de football contre une équipe de Paris.

Un joueur parisien, désirant être beau pour le match, ou pensant au banquet qui suivra, va chez le coiffeur se faire raser vers neuf heures du matin.

Le coiffeur le coupe atrocement.

« Vite..., dit le coiffeur à son garçon, apporte l'eau qui cicatrise... »

Le garçon ne bouge pas.

« Voyons, dit le coiffeur, où est la bouteille... »

Le garçon baisse gentiment les yeux :

« Il n'en reste plus, patron... », dit-il.

On a proposé à un lutteur de catch qui habite Paris un match à Marseille. Comme son père ne va pas du tout, il hésite à accepter.

« Vas-y donc, lui dit un de ses amis. S'il arrive quoi que ce soit je te préviendrai.

— Soit, dit le lutteur, mais le cas échéant sauves-tu le faire délicatement ?

— Je te jure... », dit l'amie.

Le lutteur part. Et, de fait, en arrivant à Marseille il trouve le télégramme suivant :

« Père légèrement souffrant. Enterrement jeudi. JULES. »

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

LE COIN DU DOCTEUR

Le tétonos (fin)

LA semaine dernière, après avoir dit à quoi était dû le tétonos, nous avons signalé quelques-uns des premiers signes, des premiers symptômes de cette redoutable maladie infectieuse que les sportifs pratiquants doivent connaître.

En ce qui concerne le traitement, il y a lieu de distinguer deux cas : le traitement préventif et le traitement du tétonos déclaré. C'est à la sérothérapie (injection de sérum antitétanique) que l'on a laissé la place au tétonos déclaré, la technique moderne utilise l'anesthésie générale (éther ou chloroforme) qu'on associe aux injections de sérum. En effet, grâce à l'anesthésie, la toxine tétonique devient plus vulnérable à l'action du sérum.

Certains blessés hésitent à se faire faire une injection préventive. Ils redoutent des « accidents sérieux »... Eh bien, ils ont tort, car, entre deux mors, il faut choisir le moins. D'ailleurs, les principaux accidents sérieux peuvent être évités en utilisant la technique suivante pour l'injection du sérum : 1 goutte ; puis, 30° après : 1 cc. ; puis 30° après : le restant de l'amphoule.

Donc, amis sportifs, méditez cette conclusion d'un rapport présenté, en 1931, par une commission de l'Académie de Médecine : « ...Dans toutes les plaies anfractueuses, dans les plaies moins importantes, mais compliquées de corps étrangers, ou souillées par la terre, dans toutes les plaies, même minimes, de la plante du pied, desorteils, sous-unguiculaires, dans les plaies des doigts, par érasement, pratiquer la sérothérapie antitétanique ».

(A suivre).

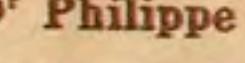
A. Puisais (Angers). — Vous pourriez vous adresser à l'Ecole française d'orthopédie et de massage, 21, rue Cujas, à Paris. Après un examen de fin de cours on y peut obtenir un diplôme reconnu par l'Etat.

Roger Bouillaud (Charente). — Tout comme votre médecin traitant nous ne pouvons que vous donner une réponse approximative. Soixante jours est un chiffre qui semble normal. Mais comme il faut tenir compte de la constitution de l'individu, de son état général, et comme il y a parfois des impondérables, il n'est pas rare de voir l'imobilisation être prolongée de dix à quinze jours.

Vous aurez, au contraire, grand intérêt à suivre un entraînement progressif de culture physique. Cet entraînement aura pour but de vous faire récupérer votre force musculaire, de faire disparaître l'atrophie consécutive à l'imobilisation, et surtout de rééduquer vos articulations du pied, du genou et de la hanche.

Il est assez fréquent que les médecins recommandent, dans ce but, l'exposition au soleil, et fassent prendre à leurs malades des sels de chaux (par la bouche). Il existe de nombreuses spécialités. Adressez-vous donc à un pharmacien. Quant à nous, étant donné l'esprit dans lequel est fait cette petite chronicité médico-sportive, nous ne pouvons vous indiquer un nom de spécialité.

D'Philippe Encausse.



Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

Coffy. — Le footballeur dont vous nous parlez est Nicolas de Rouen.

Victor Carminati. — Le Football Club de Sète, 23, rue de l'Esplanade, à Sète.

G. Cazenave. — 1^e Nicolas Frantz gagna le Tour de France en 1927 et 1928. Il termina second en 1924, quatrième en 1925, deuxième en 1926, cinquième en 1929. 2^e Il ne figure pas aux places d'honneur dans Paris-Brest et retour qui se court seulement tous les dix ans. 3^e Thépot est actuellement dans l'administration.

Gaston Montaguet. — Nous faisons suivre votre lettre à Antonin Magne, mais ne pouvons vous donner son adresse.

Jean Duprez, Chassignol, Toto Pignat. — Avons fait suivre aux intéressés.

X., La Vallée aux Bleds. — Pouvez-vous nous adresser les N°s 538-539 et 540 au prix de 1 fr. 20 l'exemplaire. 2^e Les numéros de « Match » ayant commenté les rencontres internationales de la saison 1936 peuvent vous être adressés contre 1 fr. 25 ; écrivez à notre service, 100, rue Réaumur. 3^e Delfour a joué 35 rencontres internationales, Rio 17, Nicolas 16, Diagne et Keller 7, Di Lorto, Payen et Ignace 2, Dupuis, Bourboult et Biogno 1.

Doutremepuich. — 1^e Un penalty doit être shooté à 11 mètres du but. 2^e Le gardien de but doit être seul pour arrêter ce penalty.

Tata. — 1^e Votre abonnement expire le 20 juillet 1937. 2^e Le N° que vous nous demandez peut vous être adressé contre 1 fr. 75. 3^e Rastelli n'était pas footballeur professionnel, mais un virtuose du jonglage, et exécutait son numéro non sur les grounds mais dans les cirques ou music-halls.

Georges Damasse, Bordeaux. — Les gagnants du Tour de France depuis 1919 furent Lambot, Thys, Sieur, Lambot, Henri Félix, Bottechia, Bottechia, Lucien Buysse, Nicolas Frantz, Nicolas Frantz, M. Dewaele, André Leducq, Antonin Magne, Leducq, Speicher, Antonin Magne, Romain Maes et Sylvère Maes.

Rogatus. — Avons transmis à Guy Lapébie.

P. Buton. — Vous recevez actuellement l'édition football, ne faisant pas d'édition entièrement consacrée au cyclisme.

Lecteur assidu 159. — L'équipe de Montferrand et celle de Perpignan jouent la demi-finale du Championnat de France d'Excellence.

Robert Lacombe. — 1^e Courtois ne fut pas sélectionné pour France-Allemagne. 2^e En championnat de France, les équipes professionnelles se rencontrent deux fois : en match aller et retour.

Un lecteur assidu G. L. — Patientez, et très prochainement vous receverez satisfaction.

Louis Sirot, à Belleneuve. — Vous pouvez trouver cet annuaire en vous adressant 40, rue d'Enghien.

Roger Chignol. — 1^e Paris-Nice fut gagné en 1934 par Gaston Reby, et en 1936 par Maurice Archambaud. 2^e Vous avez fait parvenir les onze spécimens.

La barbe à Baillette. — 1^e Pouvez-vous nous adresser ce N° contre 1 fr. 25. 2^e Ecrivez directement à notre service photographique.

Un amateur d'ovale. — Procurez-vous l'édition « Rugby » qui vous intéresse particulièrement, et que nous pouvons vous adresser si vous le désirez.

Un aspirant du ballon ovale. — 1^{e</}

POUR AVOIR UN BON MORAL

Souvenirs et conseils

(2)

par Etienne MATTLER

Capitaine du F. C. Sochaux,
trente-sept fois international

Une confession

Vous pensez bien qu'après avoir parcouru le monde pendant si longtemps, les anecdotes me reviennent à l'esprit. Je pourrais en remplir un livre. Il y en a une que je veux vous conter. Je peux le faire aujourd'hui et vous verrez que c'est presque une confession. Cela se passait en 1935, lors du match contre l'Italie à Rome. Nos adversaires menaient par deux buts à zéro et continuaient de dominer. L'ennemi ne put parer un nouveau shot et le ballon allait pénétrer dans les filets, lorsque froidement je l'arrêtai avec la main et dégageai incontinent. L'arbitre, un Hollandais, mal placé, n'y vit que du feu. Le public romain fit un vacarme épouvantable sans obtenir de sanction. Quant à notre équipe qui aurait pu être découragée par ce nouveau but, elle fut ragaillardie et je crois bien que c'est grâce à ma petite astuce que nous fûmes honorablement défaites, par deux à un.

Autre souvenir : le jour du match contre l'Angleterre, à Londres, en 1933, l'ascenseur de notre hôtel tomba en panne entre deux étages. Nous fûmes à deux doigts de rater notre entrée sur le terrain et ce fut qu'après une mémorable séance de gymnastique que nous pûmes recouvrer notre liberté. Mais, si je me laissais entraîner dans cette voie, je pourrais vous en conter pendant des pages entières.

C'était le bon temps et tous ces souvenirs adoucissent l'amertume de la retraite. J'ai été assez bien servi par la chance pour accepter philosophiquement que d'autres soient choisis maintenant à ma place. C'est bien leur tour et j'estime que les sélectionneurs n'ont de conseils à recevoir de personne, pas même des joueurs, lorsqu'ils ont la tâche difficile et ingrate de composer l'équipe de France.

Puisque nous parlons de l'équipe nationale, je



dois convenir que ses résultats donnent une assez piétre idée des progrès du football français. La raison est due, à mon sens, à l'étendue de notre pays qui ne permet pas de rassembler assez souvent les joueurs sélectionnés, comme cela se pratique en Hollande, en Suisse et dans les pays centraux. En France également, très nombreux sont les clubs qui ont des tactiques différentes et il est très difficile aux joueurs sélectionnés, lorsqu'ils sont réunis, de s'adapter rapidement à la nouvelle tactique imposée par le sélectionneur. Je dois dire enfin que je suis adversaire de la nouvelle mode qui consiste à réunir quelques jours avant le match les joueurs désignés par la F. F. F. A. Le changement de régime est trop brutal et, de plus, il n'est pas bon que des athlètes soient désœuvrés.

Quelques conseils

La supériorité dont les footballeurs britanniques continuent à faire preuve sur leurs adversaires réside, à mon avis, dans la façon dont ils font courir le ballon. C'est là que nous avons le plus de progrès à accomplir et nous devrions toujours nous rappeler qu'il ne nous sert pas à grand-chose de galoper comme des zèbres. C'est le ballon surtout qui doit filer rapidement. La supériorité des insulaires s'explique aussi par leur merveilleuse condition physique. Ce sont tous des athlètes et ils savent ce qu'ils doivent à la culture physique. Chez nous,

Tous ces mineurs ne sont pas authentiques, loin de là, mais il en est quand même parmi ces joueurs de Lens et de Sochaux photographiés en groupe amical. Ce sont les Lensois. Notre Mattler figure ici au troisième rang, debout, le quatrième par la gauche.

Un instantané plutôt... boueux de Mattler, souriant et joyeux malgré l'état du temps. Dame, son équipe avait gagné ce jour-là !

au contraire, même parmi les professionnels, j'ai constaté avec regret que la gymnastique était peu pratiquée. C'est une grosse erreur. Il est presque impossible d'atteindre la grande classe sans être très souple. On risque même des accidents nombreux, graves parfois.

Le ciel a voulu que j'aie une petite fille. Je ne sais à quel sport je la destinerai plus tard, mais je vous assure que, si j'ai un garçon, je le ferai jouer au football. C'est un sport admirable, viril et pas brutal, à la condition qu'on le pratique loyalement. Une bonne bourrade, épaule contre épaule, n'a jamais fait de mal à personne. Par contre, si j'étais arbitre, je sortirais immédiatement du terrain le joueur coupable d'avoir donné un coup de pied à un adversaire. Et si vous voyiez mes tibias, vous vous apercevriez que les fautifs sont nombreux.

Je ne parviens pas, d'ailleurs, à comprendre cet état d'esprit. Le professionalisme n'a amoindri en rien notre passion pour le jeu. Sur le terrain, notre joie est la même qu'auparavant. Je suis certain que pas un de nous réalise qu'il est là par devoir professionnel. Alors, pourquoi faut-il que quelques bêtises viennent assombrir ce bel enthousiasme ? Et pourquoi les arbitres sont-ils si larges à leur égard ?

Mes amis

Avant de finir, je veux dire deux mots sur mes amis de Sochaux. Notre équipe est une véritable équipe de camarades. Il n'y a pas de clans, de jalouxie. Français, Tchèques, Autrichiens, Hon-



ginois et Uruguayens, tous nous fraternisons. Je veux surtout dire ici toute l'amitié que j'éprouve à l'égard de « Gaby » Lalloué, mon vieux copain avec lequel, depuis si longtemps, j'assume la défense du club. Lalloué et moi sommes inséparables. Sur le terrain, nous sommes sur la même ligne ; à l'hôtel, en déplacement, nous partageons la même chambre. Quand l'un de nous fait une belle « toile », il est bien rare que l'autre ne soit pas là pour réparer les dégâts. Ainsi nous éprouvons l'un pour l'autre une véritable reconnaissance.

Je veux dire aussi l'admiration que je ressens pour Trello Abegglen qui n'a pu rejouer après son terrible accident que grâce à un courage exemplaire. Pendant des mois et des mois, Trello a dû réadaptation sa jambe. Chaque matin, il faisait quatre cents fois le même exercice d'assouplissement du genou. Après huit mois d'absence, il est de retour parmi nous. Quelle joie !

Un mot enfin pour les dirigeants du club qui ont su nous mener régulièrement dans le bon chemin du sport. Qu'ils sachent que cela nous ferait tant plaisir de leur faire cadeau d'une belle coupe au mois de mai ! Ainsi leur effort serait bien récompensé : nous ferons tout notre possible pour leur procurer cette joie.

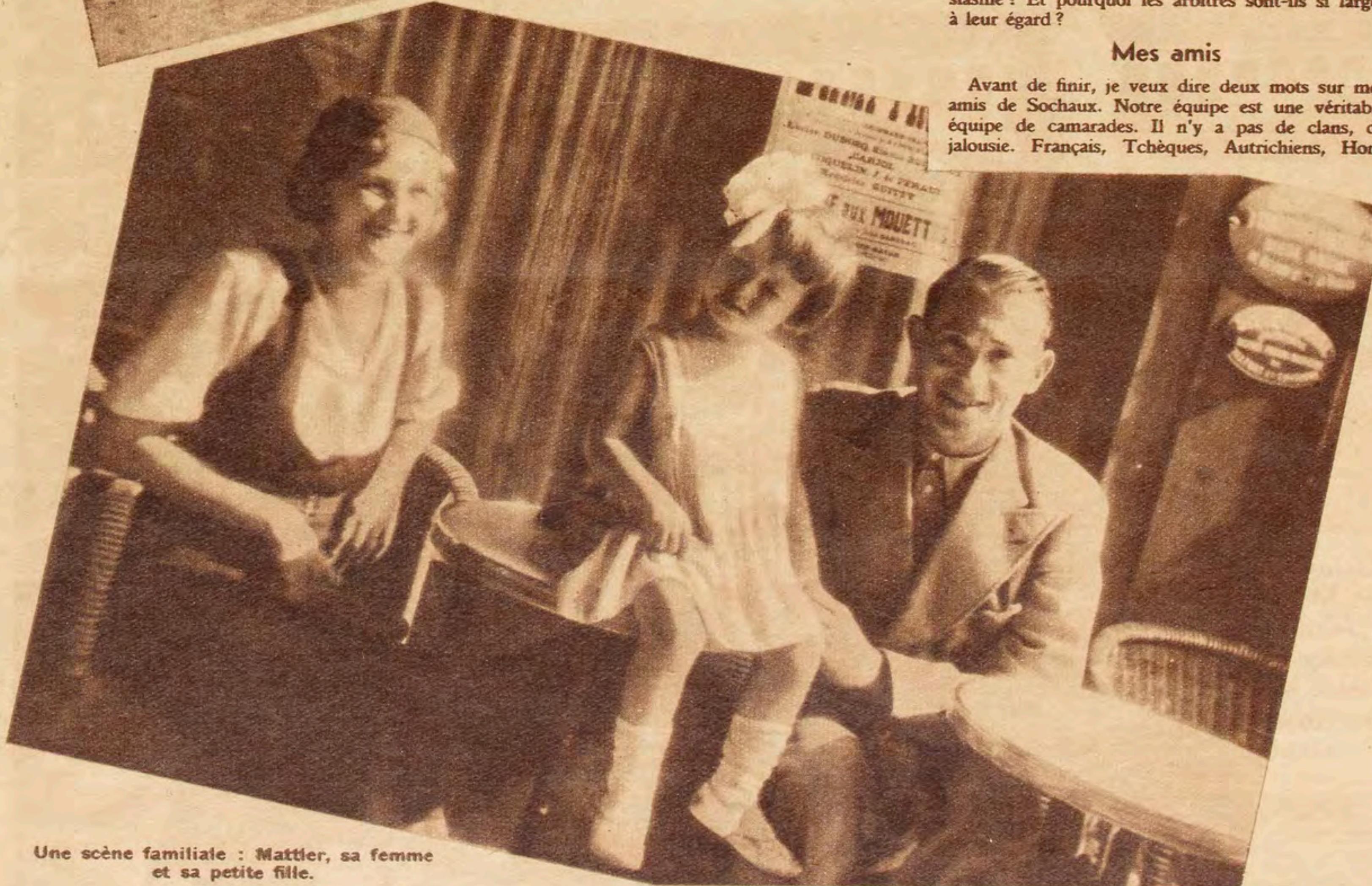
FIN E. M.

(Notes recueillies par André-G. GIGNOUX.)
(Exclusivité Match)

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.



Au cours d'un déplacement : de gauche à droite : Lehmann, Gougen, Duhart, Mattler, Courtois.



Une scène familiale : Mattler, sa femme et sa petite fille.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

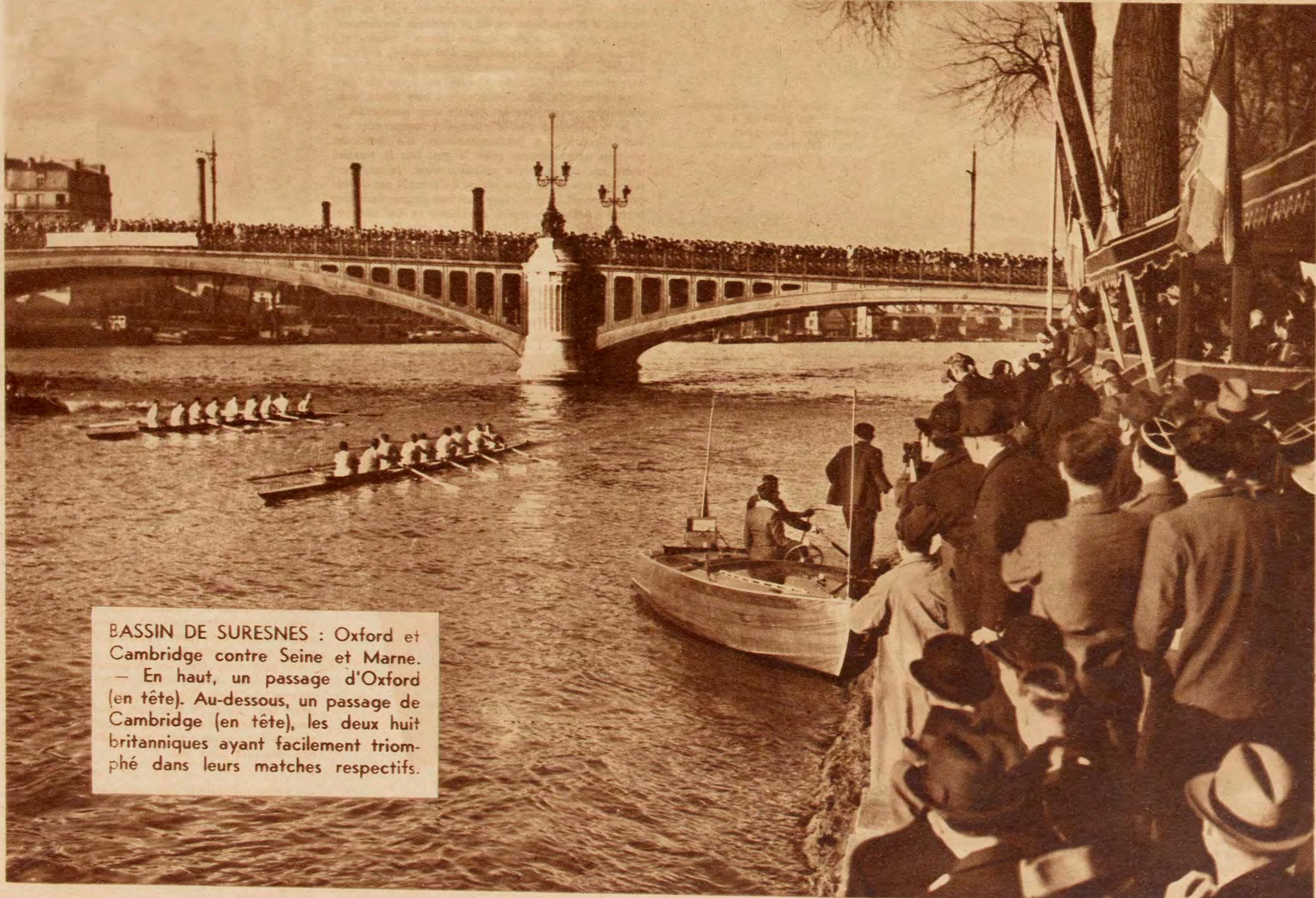


DANS CE NUMÉRO :

ANTONIN MAGNE

a écrit pour vous

**L'Art de courir
le Tour de France**



BASSIN DE SURESNES : Oxford et Cambridge contre Seine et Marne.

— En haut, un passage d'Oxford (en tête). Au-dessous, un passage de Cambridge (en tête), les deux huit britanniques ayant facilement triomphé dans leurs matches respectifs.